

By GuyanaMag

By
EWAG
OCTOBRE 2023 N° 121

DOSSIER

Le défi de la construction durable aux Antilles-Guyane

MÉDIA

On a comparé les podcasts de la transition écologique

FORMATION

“Changer le monde, ça s’apprend !”



Colonel François
chef de corps du
RSMA Guyane

“**CONSTRUIRE
LE MEILLEUR
PARCOURS
POUR
LA JEUNESSE**”

RENCONTRE

Samir Benzahra
Le nouveau
directeur d’Orange
Antilles-Guyane

FONDATION CLÉMENT

EXPOSITIONS
29 SEPT./24 NOV.
2023

Nous, laminaires

Paysages naturels de la Martinique.
Poésie d' Aimé Césaire.
Photographies contemporaines.

Juliette Agnel
Nicolas Derné
Xuebing Du



www.fondation-clement.org

Nicolas Derné, série « je ne nierai point », 2023



**NOUS,
LAMINAIRES**
1913-2023

AIMÉ CÉSAIRE

**UN HOMME
DE RUPTURES**

ACCÈS GRATUIT
Ouvert tous les jours
de 9h à 18h30
Habitation Clément
Le François - Martinique

Nouvelles géographies

Pour que Paris soit à la hauteur des JO et que des épreuves puissent se dérouler dans la Seine, microbiologistes et services de l'État sont sur le pont. Sur les bords de Marne, ils agitent une "aide exceptionnelle de 6 000 €" pour tout propriétaire qui entame des travaux de raccordement au tout-à-l'égout. Une course contre la montre qui cible 26 000 foyers et dont très peu semblent concernés par une danse du ventre de la subvention de dernière minute.

Faudra-t-il des rendez-vous d'envergure internationale aux Antilles-Guyane pour encourager certains aménagements et certaines politiques de développement ? Disons qu'il s'agit en effet d'un cercle vertueux et que toutes les occasions sont bonnes à prendre. Après tout, plus on reçoit, plus on se tient au cœur du monde, des regards, des désirs, et plus on se fait beau. Plus un territoire s'aménage, s'organise et se surpasse.

On l'a vu récemment en Guyane, où l'ouverture quelques mois plus tôt de la ligne Air France Bélem-Cayenne a permis d'organiser, pour la première fois et en grande pompe des qualificatifs de beach volley pour les JO 2024. En Martinique aussi, où cette rentrée, la mise en place d'un cursus avec le groupe INSA a conduit pour la première fois des étudiants métropolitains à démarrer leurs études aux Antilles.

Le 18 octobre, la première conférence sur la connectivité de la grande Caraïbe sera une autre occasion de recentrer le jeu, nous placer à la vue de tous et à portée d'avenir. « Une mer, un ciel et un marché unique » ou comment embarquer nos économies dans une nouvelle géographie, une représentation du monde à la lumière de nos opportunités et nos transformations.

Mathieu Rached
Rédacteur en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito



Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Design graphique

Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (sikproduction972@gmail.com)
Orane Phedon

Directeur de publication
Laurent Nesty

RÉGIES

Martinique

Élodie Losada (0696 19 31 98)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Sandrine Lebon (0696 39 98 88)

Directrice du digital
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Guadeloupe

Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Joséphine Notte (0749 25 61 21)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Assistante commerciale

Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

Guyane

Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Mathieu Rached

DIGITAL

JRI

Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Aubane Nesty (06 43 56 26 67)

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs

Adeline Louault - Alix Delmas - Alyssa Thibault
(stage) - Amandine Ascensio - Axelle Dorville
- Bénédicte Pyram (stage) - Colette Coursaget -
Edouard Saelen - Floriane Jean-Gilles - Julie VdW
- Karolynne Hubert - Lee-Sandra Marie-Louise -
Maë Poyel - Marie Ozier-Lafontaine - Sarah Balay
- Sandrine Chopot - Yva Gelin

Motion design - JRI

Sariatha Boulard
Karolynne Hubert
Clarisse Montlouis-Félicité (stage)

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Rédaction web

Mathilde Claverie

Communication digitale

Lucille Pinsard
Clarisse Darsoulant
Manuel Venel

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Jody Amiet
Lou Denim - Mathieu Delmer

DISTRIBUTION

Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 56)

Photo couverture
Mathieu Delmer

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et
illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG
décline toute responsabilité pour les documents remis.



Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié
PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé
à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et
conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE

Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE

5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE

Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang z'abricots,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

ASSURANCE DE PRÊT CHANGEZ ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 22 000 €*



gestion.vie@gfa-caraibes.fr



Asiré nou la !

Disponible dans toutes les agences GFA Caraïbes et sur www.gfacaraibes.fr

Comme Audrey et Jérôme, changez librement d'assurance de prêt et choisissez Novità Emprunteur de Generali Vie pour économiser jusqu'à 22 000 €*.

Délégez les démarches, Generali s'occupe de tout !

GFA Caraïbes



* 22 218,44 € d'économies réalisées par un couple de 41 et 46 ans, non-fumeur tous les deux, qui emprunte 279 500€ sur 300 mois à un taux d'intérêt de 1,3 % avec une date d'effet au 7 février 2022. Les prénoms et nom des clients ont été remplacés.



À LA UNE

8/ RSMA. L'emploi en ligne de mire

TERRITOIRES

- 12/** Apprendre à changer le monde
- 14/** Image du mois
- 16/** Brèves
- 18/** Guyanasso. L'asso qui facilite la vie des assos
- 20/** Les podcasts de la transition écologique
- 22/** Mairie de Cayenne. Paris 2024, Cayenne dans les startingblocks!
- 24/** Collectivité Territoriale de Guyane. Une semaine aux couleurs de la solidarité intergénérationnelle
- 26/** Cesece Guyane. "La Grande Guyane"

28/ ARS. Dengue, Gare au virus

30/ Campus Caraïbéen des Arts (CCA). Parcours d'artistes

ENTREPRISES

- 32/** Carrière d'Ultramarin : "Je considère les artistes comme les premiers ambassadeurs d'un peuple"
- 34/** Air France. "Ça fait partie de l'ADN de la compagnie"
- 36/** Orange. Humilité et simplicité : une stratégie payante
- 38/** Profession : chef d'entreprise. "Nous sommes sur le même bateau"
- 39/** Tendance au travail : CV, les rôles inversés



EXPERTISE

- 40/ "J'ai encore oublié mon mot de passe !"
- 42/ Intelligence Artificielle. **Une révolution des prévisions météorologiques ?**
- 44/ AXA. **Plan d'épargne retraite**
- 45/ Boîte à outils

DOSSIER

- // **Le défi de la construction durable**
- 46/ Dossier de la rédaction
- 60/ Océanic immobilier. **Un marché globalement dynamique**

- 62/ Milton Immobilier. **"Notre défi : vous satisfaire"**

- 64/ La Caisse des Congés BTP. **Le BTP en réseau**

PAUSE CAFÉ

- 66/ Coup de cœur
- 68/ Sélection Culture
- 70/ Ce qu'il ne fallait pas louper
- 72/ Le Palm. **Une année de haut vol**

Sommaire

L'EMPLOI EN LIGNE DE MIRE

Depuis 1961, le RSMA assure la formation et l'insertion socio-professionnelle de jeunes de nationalité française, âgés de 18 à 25 ans. Rencontre avec le **Colonel François**, chef de corps du Régiment de la Guyane qui a accueilli 45 000 volontaires en plus de 60 ans.

Texte Adeline Louault – Photo Mathieu Delmer

Déployé sur les 134 hectares du camp Némé à Saint-Jean du Maroni et disposant d'une antenne au quartier Félix Eboué, à Cayenne, le Régiment du Service Militaire Adapté de la Guyane propose des formations autour du BTP, des espaces verts, de la mécanique, du transport, de la logistique et des métiers du tertiaire. Désigné chef de corps en juillet dernier, le colonel Roméo François connaît bien le dispositif puisqu'il a, entre autres, servi au SMA de la Nouvelle-Calédonie. Il évoque sans faux semblant sa nouvelle mission et les défis qui l'accompagnent : un territoire immense avec des communes enclavées et une jeunesse difficile à atteindre, un taux d'illettrisme record, une croissance démographique exponentielle... Un "terrain d'opération" où les formations du RSMA et les entreprises partenaires sont capables d'avoir un impact immédiat, de changer des vies et, d'une certaine manière, la destinée d'un territoire.

Comment bâtissez-vous le catalogue de formations du RSMA ?

Colonel Roméo François : Nous proposons 23 filières de formations socio-professionnelles d'une durée de 6 à 12 mois, validées par un diplôme du SMA. Notre offre n'est pas figée et s'adapte systématiquement aux besoins des partenaires économiques mais aussi à la jeunesse guyanaise avec l'objectif ultime d'insérer le volontaire. Le régiment est ouvert et à l'écoute. Il ne faut pas hésiter à nous solliciter. On fait d'ailleurs évoluer deux ou trois filières chaque année, on en crée d'autres, en lien avec de nouveaux métiers qui apparaissent sur le territoire ou pour répondre aux demandes spécifiques des entreprises locales.

Et si le jeune ne trouve pas de travail en sortant ?

Actuellement, le taux d'insertion est de 85 %. L'immense majorité trouve un emploi durable. Une

centaine poursuit sur une formation diplômante. La cellule insertion et les chefs de section dispose de 6 mois, après la fin du stage, pour continuer à accompagner les jeunes qui n'ont pas été embauchés immédiatement ou qui changent de projet professionnel. Dans certains cas, c'est court. Le RSMA de la Guyane envisage de créer prochainement une fondation afin de pouvoir prolonger l'accompagnement au-delà des 6 mois actuels.

Qui dispense les formations ?

La structure militaire s'occupe d'inculquer au jeune volontaire le savoir-être. La partie formation professionnelle est assurée quant à elle par les engagés volontaires du SMA. Titulaires d'un diplôme professionnel, ces formateurs sont recrutés en Métropole ou en local et viennent parmi nous enseigner les différents métiers aux jeunes volontaires. Enfin, certains modules, comme c'est le cas pour la formation au métier de technicien assistant informatique, sont dispensés par des sociétés extérieures.

Pourquoi la notion de savoir-être est-elle si importante dans les valeurs du SMA ?

La pédagogie militaire vise à transmettre un ensemble de valeurs comme la rigueur, le courage, le respect ou encore le goût de l'effort et du travail bien fait. Souvent désœuvrés quand ils arrivent au SMA, les volontaires retrouvent la volonté d'apprendre et de se battre pour réussir. Ils découvrent également la notion du collectif. Ils comprennent qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils peuvent s'entraider. Dans ce contexte de socialisation et d'appartenance, ils acquièrent un savoir-être indispensable à leur insertion sociale et professionnelle. Ils apprennent les codes pour devenir des citoyens autonomes et responsables.

« D'ici 4 ans,
nous pourrons
accueillir 100
à 150 jeunes
de plus sur les
deux sites »





Quelles spécificités propres à la Guyane et à sa jeunesse nécessitent une attention particulière ?

Entre 60 et 70 % des jeunes viennent chez nous avec un niveau d'illettrisme lourd. Nous avons l'un des taux les plus élevés d'Outre-mer. Les volontaires sont tous passés par l'école mais la plupart ont désappris le français. Pour beaucoup, ce n'est pas leur langue maternelle. Nous menons un travail, tout au long de la formation, pour leur faire ré-acquérir les savoirs de base. Enfin, ils sont souvent complètement étrangers à la chose administrative. Leurs papiers ne sont pas à jour, ils n'ont pas de compte en banque etc. Nous consacrons une semaine à les remettre à niveau sur ce point. Cela renforce leur employabilité et c'est essentiel pour leur insertion.

Comment recrutez-vous les jeunes volontaires ?

L'étendue du territoire et son enclavement font que le recrutement est un véritable enjeu pour le RSMA. Pour toucher les jeunes qui sont éloignés du marché de l'emploi, il faut se faire connaître. Cela passe par des campagnes de communication mais aussi par ce que nous appelons des « missions fleuves », dans les villages les plus reculés. Nos chantiers externes, avec le Parc amazonien de Guyane notamment, favorisent également notre rayonnement tout en contribuant à l'aménagement du territoire, ce qui était une des missions premières du Régiment au départ. Nous avons récemment refait un terrain de foot à Trois-Sauts, un vrai défi logistique car il a fallu acheminer les engins de chantier jusque-là ! Notre cellule recrutement dispose également de points d'information à Cayenne et à Saint-Laurent. Enfin, nous nouons des partenariats avec les missions locales et d'autres partenaires, afin d'avoir des relais

Une prise en charge globale

Le RSMA s'apparente à un vaste « hub » intégrant un ensemble d'outils et services animés par différents personnels. Cette prise en charge globale permet de lever petit à petit tous les freins à l'insertion. Le volontaire trouve au SMA, en un seul et même lieu, tous les moyens pour réussir. Après avoir signé son contrat d'engagement, il effectue une formation initiale de deux mois qui comprend un bilan de compétences complet et une remise à niveau scolaire assurée par des enseignants mis à notre disposition par le rectorat de Guyane. Cette phase a également pour but de poser le cadre militaire, d'apprendre la savoir-être et la vie en collectivité. Les problématiques médicales, sociales et administratives sont traitées grâce aux médecins, psychologues, assistants sociaux militaires. Le volontaire passe également, au sein du SMA, le permis de conduire dans le but de renforcer son employabilité. Après la formation initiale, il bascule en formation professionnelle. Les deux derniers mois du stage sont consacrés à l'accompagnement vers l'emploi, à la construction du projet professionnel. Pendant tout le temps où il est au RSMA, il est logé, nourri et perçoit un salaire (566 euros brut).

un peu partout et de trouver, ensemble, le meilleur parcours qui permettra au jeune d'accéder à l'emploi. Un partenariat avec Pôle emploi est d'ailleurs en cours de consolidation.

Néanmoins, vous n'avez pas de mal à remplir vos rangs ?

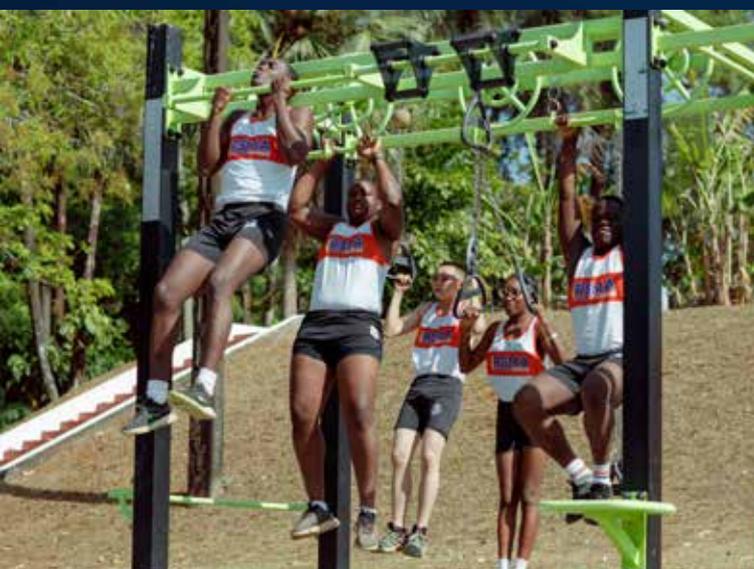
En effet, le nombre de volontaires augmente en Guyane car nous sommes face à une forte croissance démographique. Nous avons d'ailleurs le projet de faire monter en puissance progressivement le régiment pour répondre aux besoins du territoire. D'ici 4 ans, nous pourrions accueillir 100 à 150 jeunes de plus sur les deux sites et proposer de nouvelles filières qui restent à définir.

Quel est le profil des candidats ?

Les volontaires viennent pour 35 % de Cayenne, 40 % de l'Ouest. Le reste est réparti sur l'ensemble du territoire avec notamment des jeunes issus des communautés des deux fleuves (Maroni et Oyapock). Ils arrivent souvent sans diplôme. Lorsqu'ils en ont un, ils connaissent d'autres difficultés comme le fait de ne pas parler français. Ils n'ont pas eu la chance d'avoir les outils pour réussir mais ils viennent avec la volonté de s'en sortir. Ils savent ce que le SMA va leur apporter. Cela en fait des jeunes gens courageux qui seront encore plus fiables à l'issue de la formation.

Comment voyez-vous les deux années qui vous attendent à la tête du RSMA de la Guyane ?

Je suis heureux et enthousiaste à l'idée d'œuvrer pour un outil qui est au service de la Guyane, de ses entreprises et de sa jeunesse. Bien qu'assez éloignée de notre métier premier, cette mission au SMA a pour moi énormément de sens. Nous tirons vers le haut des jeunes en difficulté. Il s'agit de construire leur avenir, et à travers eux, de construire l'avenir de la Guyane. J'ai vu l'autre jour un conducteur m'interpeller sur la route alors que j'étais dans un véhicule estampillé RSMA : « Ah le SMA, m'a-t-il dit, c'est super, j'y étais il y a 10 ans, cela m'a sauvé ! ». Il avait suivi une formation en transport routier. Aujourd'hui, il possède sa propre société de transport touristique. Quoi de plus gratifiant pour nous que ce genre de retour ?



« La création prochainement d'une fondation permettra de prolonger l'accompagnement au-delà des 6 mois actuels »

3 profils de jeunes

En 2023, le SMA de Guyane compte 821 jeunes bénéficiaires (parmi lesquels 25 % de femmes), dont :

- **620** volontaires stagiaires, à la recherche d'une formation, d'un métier.
- **171** volontaires techniciens. Recrutés avec un diplôme, ils recherchent une expérience professionnelle au régiment. Ils aident à l'encadrement des jeunes volontaires et peuvent rester jusqu'à 4 ou 5 ans. Le contrat doit être signé avant l'âge de 25 ans.
- **30** volontaires jeunes cadets. Âgés de 16 à 18 ans, ils commencent à décrocher de l'école et viennent en stage avec leurs professeurs pendant quelques semaines au régiment afin de pouvoir ensuite poursuivre leur cursus scolaire.

En ajoutant les cadres, le RSMA de la Guyane abrite un millier de personnes dont 70 % à Saint-Jean du Maroni.

Formation : **APPRENDRE À CHANGER** *le monde*

Face à une désaffection croissante entre le politique et les citoyens, le Collège citoyen de France façonne la prochaine génération de leaders engagés. Un voyage passionnant dans une formation où l'engagement citoyen prend vie.

C

Comment peser dans les politiques publiques si on n'est pas issu de la haute fonction publique ? C'est la question que s'est posée Julien Neutres, un des initiateurs et co-fondateur du Collège citoyen de France, dont le parcours explique l'avènement de cette formation. Pour avoir une réponse, retour à la case départ, à savoir l'ENA : l'École Nationale d'Administration ou la rampe d'accès à la fonction publique. Issu du monde de l'entreprise et de la recherche, Julien Neutres y est entré en 3^{ème} concours, dont le but est justement d'ouvrir l'accès à l'encadrement supérieur de l'État à des professionnels provenant d'autres horizons que ceux du public. Une fois admis, il constate les limites à l'expression d'autres parcours et points de vue. Il décrit un monde où, lorsque que l'on est pas dans la norme, « on ne vous déroule pas le tapis rouge et surtout on ne va pas vous aider à vous intégrer. ». Pourtant, il en est persuadé, à l'extérieur de cette « norme » se trouvent beaucoup de

talents et de parcours complètement légitimes pour intervenir dans les politiques publiques : la société civile. Soucieux de s'engager, il déclare : « Dès l'ENA, j'ai rêvé d'une autre école » : une école plus ouverte à tous les talents et tous les parcours.

MONDE D'APRÈS

La crise Covid a été un tournant. Elle a relié de manière quotidienne et intime les pouvoirs publics et les citoyens. Stimulant l'émergence d'un foisonnement de solutions locales, d'associations et de l'engagement de personnalités. A partir de quoi est né le « monde d'après » tel que le décrit Julien Neutres, un monde où des personnalités souhaitent s'engager mais n'ont pas toutes les clés. Et c'est face à ce constat qu'avec Thierry Cotillard, président du groupe Intermarché, l'entrepreneur Marc Berrebi ou encore l'artiste JR, ils ont proposé la réponse la réponse du collège citoyen. Une réponse très concrète puisque « il s'agit d'identifier sur le terrain ceux qui font déjà beaucoup pour les politiques publiques dans l'intérêt général. [...] des personnalités

qui ont des solutions, les mettent en oeuvre sur le terrain, et qui ont fait la preuve qu'ils savent résoudre des problèmes. ». Le rôle de la formation du Collège Citoyen sera alors d'enrichir leur expertise de terrain par d'autres approches et d'autres réseaux qui leur permettront de porter leurs envies de transformation des politiques publiques à un niveau supérieur. Que ça soit en les préparant à l'intégration de la haute fonction publique ou à se présenter à une élection, forme plus intense d'engagement. « On est convaincus que ces experts, ceux qui transforment déjà localement les politiques publiques, c'est eux qui ont la clé pour les transformer nationalement et faire avancer notre système de politiques publiques. », assure Julien Neutres.

UN CURSUS 360°

Pour ce faire, une formation sur mesure leur est proposée. Le mot d'ordre? Diversité. Avec des cours allant de la sécurité civile à la diplomatie, en passant par des fondamentaux tels que les enjeux budgétaires et juridiques ou encore comment faire campagne, ils sont confrontés à un large panel d'approches et de points de vue tout au long de ce cursus en ligne et gratuit, compatible avec la vie professionnelle de chacun. Sur ces 4 mois de formation, les élèves ont également l'occasion de se réunir deux fois lors de bootcamps. 3 jours particulièrement précieux puisque c'est l'occasion pour eux d'échanger et de travailler sur leurs projets respectifs tout en s'enrichissant les uns les autres. Ainsi, dès la sélection des élèves, les 10 co-fondateurs veillent à sélectionner des profils différents, issus de générations et régions différentes pour, à long terme, peser sur toutes les politiques publiques. On retrouve également cette diversité au sein des intervenants : hommes et femmes politiques, experts, sociologues, agriculteurs... « Au

collège citoyen, vous rencontrez des gens que vous n'auriez jamais rencontré ailleurs », affirme Julien Neutres.

10 POINTS DE VUE

La source de cette diversité n'est autre que ceux qui sont à l'origine de ce projet : 10 co-fondateurs issus de secteurs distincts mais complémentaires, à l'image de leurs élèves et de toute la dynamique du collège citoyen. Certains viennent de l'associatif, comme Léa Moukanas, présidente de l'association Aïda, ou encore Dominique Versini, ancienne associative devenue ministre sous Jacques Chirac, d'autres de la fonction publique, comme Maryline Gygax, première femme générale en chef de l'armée française... tous rassemblés pour construire un projet solide car fruit de 10 points de vue très différents et complémentaires. « C'est ce qu'on inculque à nos élèves. », explique Julien Neutres. Ainsi, les élèves du collège citoyen détiennent, après cette formation, un projet solide et toutes les clés pour le porter le plus loin possible dans la haute fonction publique.

ÈRE ULTRAMARINE

Raphaëlle Rinaldo, directrice de la Sepangy (Société d'Étude et de Protection de la Nature en GUYANE), est la première candidate des territoires ultra-marins à avoir intégré la formation. Citoyenne engagée dans divers domaines, elle a monté une association visant à accompagner les artistes locaux dans la promotion de leur art ou encore co-fondé une coopérative agricole qui s'occupe de la petite agriculture ouvrière. Forte de nombreuses expériences de terrain, elle a acquis une vision globale, l'amenant au constat suivant : « structurellement, les politiques publiques françaises ne sont pas adaptées aux réalités de nos territoires », déclare-t-elle.

Le collège citoyen, qui permet de comprendre les politiques publiques à 360°, était alors pour elle un moyen d'obtenir des réponses à la problématique avec laquelle elle a candidaté, à savoir des réponses. Sa candidature reposait sur la problématique suivante : « Comment est-ce qu'un territoire peut-il se développer de manière endogène tout en restant dans la République ? ». Avec une compréhension beaucoup plus claire du système de politiques publiques, se présenter à une élection est désormais « quelque chose qui m'a l'air de l'ordre du possible », affirme-t-elle. Une expérience enrichissante en terme de réseau, qui lui a également permis de préciser son projet d'organisation d'une convention citoyenne autour d'une évolution statutaire en Guyane. Elle espère désormais pouvoir encourager « d'autres ultramarins à suivre cette formation ». Pour quiconque nourrit un projet de politique publique et souhaite s'engager, l'appel à candidature pour la quatrième promotion du collège citoyen est ouvert jusqu'au 19 novembre 2023. Parce que « changer le monde, ça s'apprend !

JUSQU'À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Nora Viviani, infirmière et élève de la première promotion du collège citoyen, a concrétisé son projet de salles de soins pour les soignants dans les hôpitaux suite à cette expérience, qui l'a également transformée dans sa réflexion et l'a amenée à entrer en politique : elle est aujourd'hui députée suppléante à l'Assemblée Nationale.

EFFET MIROIR

Chaque année, de nombreux jeunes Antillais et Guyanais quittent leur foyer pour rejoindre les facs et écoles de l'Hexagone. Cette année, 7 jeunes bacheliers originaires de Marseille, Lyon, Paris, Brive-la-Gaillarde ou Perpignan sont venus s'installer à Fort-de-France pour démarrer leurs études supérieures !

Ils forment avec 15 Martiniquais et une Guyanaise la première promotion de l'INSA Martinique Caraïbe, au sein du lycée Schœlcher. Une rentrée historique qui, en inversant même à une toute petite échelle les flux d'étudiants, donne un aperçu très concret du potentiel d'attractivité de nos territoires.

Logés ensemble au lycée Bellevue, les 23 élèves ingénieurs entament un cursus de 2 ans qui les prépare aux filières de génie civil, urbanisme, génie énergétique et génie informatique, en lien avec les défis du territoire et "les cœurs de métier d'entreprises locales telle SARA ou Colas", décrit Pierre Salgas, leur professeur de Sciences industrielles. À l'issue de ces 2 ans, chacun pourra poursuivre sa formation de spécialité dans l'un des campus du groupe INSA.





Guyane

COMPÉTITION INTERNATIONALE

La Guyane s'est placée sur le devant de la scène internationale le temps d'un tournoi : la Guyane Cup, soit la 3ème étape de la compétition mondiale qualificative en Beach volley pour les Jeux Olympiques de Paris 2024 (zone Amérique du Sud). Du 18 au 21 septembre 2023, les joueurs de la Guyane, du Brésil, du Chili et bien d'autres, se sont affrontés sur le sol de Cayenne. Une première pour la Guyane, qui a notamment pu accueillir cet événement d'envergure grâce à l'ouverture de la ligne Air France Cayenne - Bélem en avril 2023, qui permettait de remplir les critères d'acheminement fixés par Confédération sud américaine de volley-ball.



Martinique

L'UNION FAIT LA FORCE

Créée le 9 juin dernier, l'Association Sargasse Martinique, a effectué sa première réunion publique. Elle a pour objectif de réunir tous les acteurs engagés dans la lutte contre les sargasses, les représenter auprès des élus et instances et enfin d'entretenir le lien avec le grand public en assurant l'application des lois et la diffusion des informations.



Martinique

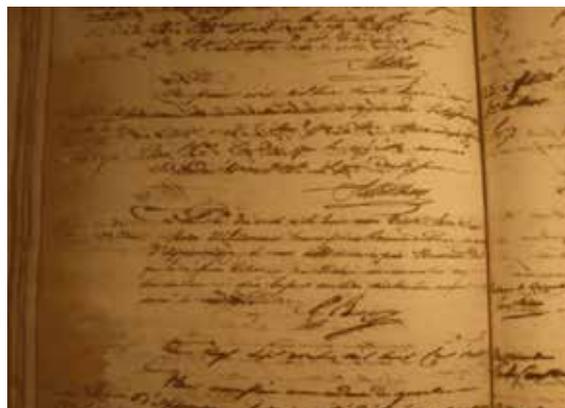
FEMME PRÉSIDENTE !

Ce vendredi 22 septembre, le MEDEF a accueilli la première femme à la tête de sa présidence en Martinique. Et c'est à l'unanimité que Catherine Rodap, avocate et médiatrice de l'entreprise RODAP Avocats & Associés, a été élue. Au programme ? « Un MEDEF entreprenant, collaboratif, dynamique et ouvert à la communication. » Pour en savoir plus sur cette figure de pouvoir féminine, retrouvez son interview dans notre prochaine édition.

Guyane

Première historique

Les registres nominatifs d'esclaves ont été répertoriés « mémoire du monde ». À cette occasion et dans le cadre des journées du patrimoine, ces archives sont pour la première fois présentées au public dans une exposition à la maison des mémoires et des cultures de Guyane jusqu'au 12 décembre.



500

C'EST LE NOMBRE D'HÉBERGEURS QUI PARTICIPERONT AU SALON DE LA LOCATION SAISONNIÈRE, WELCOME À LA MAISON. CETTE 5^E ÉDITION EN MARTINIQUE A LIEU LE 14 OCTOBRE, LA 4^E ÉDITION EN GUADELOUPE EST PRÉVUE POUR AVRIL 2024.

Guadeloupe

7 MOIS DE BAVARDAGE

Notre collaboratrice Orane Phedon inaugure un projet artistique sur 7 mois intitulé "Bavardage". « L'idée c'est de créer du lien et des rencontres, et de dire que l'art est partout sur un t-shirt sur une toile », sourit l'artiste-peintre de 25 ans. Au programme : des networkings culturels, un atelier peinture, deux rencontres avec des professionnels de l'art, une collection capsule de 7 t-shirts en édition limitée (50 exemplaires) et une exposition en mars. Une manière pour elle d'interroger le rapport à la communication, à la création et de rappeler « qu'il faut trouver sa propre manière de communiquer pour être compris ». Toutes les infos sur instagram : @oranephedon



Martinique et Guadeloupe

TRANSPORT MARITIME DÉCARBONÉ

TOWT, (Trans-Oceanic Wind Transport), entreprise normande, travaille à offrir une alternative moins énergivore que le porte-conteneurs : un voilier cargo. Le premier est en cours d'assemblage et devrait débiter ses premières rotations en avril 2024. Le voilier, de 80m de long a une capacité de 1 000 tonnes, est le premier d'une flotte qui ambitionne d'atteindre la dizaine. Deux routes commerciales se feront au départ du Havre et l'une d'elle prévoit des escales en Martinique et en Guadeloupe.

Guyane

Plateforme pharmaceutique

Mettre en valeur la pharmacopée de Guyane est le but que dessert l'association Mélisse et pour renforcer son action, elle a lancé son site internet <https://associationmelisse.org/>



Rendez-vous

DÉMARCHES, COMMUNICATION, CONSEIL JURIDIQUE... L'ASSO QUI FACILITE LA VIE DES ASSOS

Membre du Groupe APROSEP, Guyanasso est une structure de mutualisation de services et de biens dédiée au développement des associations de Guyane. Présentation avec Juliette Blanc, cheffe de projet, et Aurélie Proto, présidente.

Texte Adeline Louault - Photo Jody Amiet



Juliette Blanc, cheffe de projet, et Aurélie Proto, présidente de Guyanasso

Créée en 2019, Guyanasso se décline en deux outils distincts, pouvez-vous en dire plus ?

Juliette Blanc : Le premier outil est le Service d'appui à la vie associative (SAVA). C'est notre vitrine. Ses missions sont d'accompagner gratuitement les associations dans leurs différentes démarches et de les aider face aux problèmes qu'elles peuvent rencontrer : faire une demande de subvention, déclarer une association, rédiger des statuts, etc. Cet accompagnement se traduit par des rendez-vous individuels ou des réunions thématiques bimensuelles, les Cafés des Assos, le mercredi soir à l'Accordeur. On y aborde des sujets

juridiques, comptables ou d'actualité. Récemment, nous avons organisé une rencontre sur le thème « Comment favoriser le développement durable au sein des associations » par exemple. L'objectif est d'échanger, de partager les expériences, de mutualiser les savoir-faire. Nous proposons aussi des ressources documentaires, sur le site web, notamment via les Tutos Guyanasso, ou à l'Accordeur.

Vous proposez également un certain nombre de moyens de communication aux associations par le biais du SAVA ?

Aurélie Proto : Notre but est de valoriser les actions des associations du territoire. Pour cela, nous mettons à leur disposition tous nos canaux de diffusion. Nous relayons sur nos réseaux leurs actus, offres d'emploi, agendas. Nous proposons aussi de faire un mini-reportage vidéo sur leur activité afin de les faire connaître. Elles sont bien sûr référencées dans notre annuaire sur notre site web et également présentes

sur le site Hello Asso grâce à un partenariat en cours de consolidation entre nos structures.

Qu'en est-il de l'aspect mutualisation des biens et espaces ?

JB : Nous louons à nos adhérents des salles de réunion et du matériel à bas coût (vidéo projecteurs, chapiteau, sono, etc.). Nous proposons un service de reprographie sur une machine semi-professionnelle, accessible par l'achat de crédits à tarif réduit. Enfin, les associations peuvent domicilier leur siège social à l'Accordeur. Nous



avons également un espace de coworking à disposition. Ces services sont compris dans l'adhésion annuelle à Guyanasso, soit 30 euros par an. Nous proposons des tarifs très réduits afin de permettre à toutes les associations d'y avoir accès.

En plus du SAVA, Guyanasso possède un deuxième outil destiné aux associations des communes éloignées...

J.B. : Le Groupement d'activité et d'initiatives en Amazonie (GAIA) a été créé en 2017 pour répondre en effet aux problématiques spécifiques des associations des communes de l'intérieur qui souhaitent mettre en place des projets. C'est un dispositif innovant et assez unique en France. Les freins peuvent être de tout ordre : ne pas avoir le niveau scolaire suffisant pour lire et remplir une demande de subvention, ne pas avoir de guichet bancaire accessible ou simplement... ne pas avoir internet à l'heure de la dématérialisation ! Désireuses de financer leurs actions, des institutions à l'image du Parc amazonien de Guyane, des collectivités et autres, nous sollicitent pour aider ces assos à mettre en œuvre leurs projets. Parfois, ce sont les associations elles-mêmes qui nous contactent. Elles ont la volonté et les compétences pour mettre en œuvre des actions mais ne disposent pas des outils administratifs et financiers pour le faire.

Comment le GAIA intervient-il précisément auprès de ces associations ?

JB : Le GAIA « porte » leurs projets et met à leur disposition son ingénierie administrative et financière. En clair, nous co-écrivons le projet de façon formelle, nous construisons le budget en fonction des besoins

SAVE THE DATE 20 ET 21 OCTOBRE : LE SALON DES ASSOS

Le rendez-vous : Organisé par Guyanasso, le Salon des Assos de Guyane aura lieu les 20 et 21 octobre, à l'Accordeur et tout autour. Fermées à la circulation, une partie des rues J. Catayée et Dr. Barrat accueilleront un village d'une trentaine de stands. Peupl'en harmonie, Energia pura, Atipa autisme, la Canopée des sciences, Sepanguy ou Tròp violans sont quelques-unes des associations représentées lors de cet événement qui se veut festif et fédérateur.

« C'est une occasion unique de réunir et de valoriser un maximum d'associations », se réjouit Juliette Blanc qui rappelle également que les partenaires souhaitant s'impliquer dans la manifestation sont les bienvenus : « Plus il y aura de sponsors, plus les assos seront connues, plus l'événement sera populaire et pourra devenir pérenne. C'est un cercle vertueux ».

Programme : Un grand chapiteau abritera des animations culturelles, sportives, scientifiques et ludiques. Des tables rondes et conférences sur de sujets associatifs auront lieu au sein de l'Accordeur, de même qu'un marché de la seconde main. Il sera bien sûr possible de se restaurer sur place. Point d'orgue de la manifestation, la remise des trophées Guyanasso, qui récompensera 6 associations dans les domaines de l'innovation, de la mutualisation, du développement durable et de la cohésion. Un Prix du public et un Prix coup de cœur compléteront le palmarès. « Ce concours est surtout symbolique. Notre but reste de mettre en lumière des actions primordiales et indispensables pour notre jeune territoire, qui méritent d'être récompensées. »

identifiés, nous déposons le projet sous le nom de Guyanasso (qui « prête » son compte en banque et son SIRET), nous en assurons le suivi administratif et financier, nous avançons les fonds pour réaliser les achats nécessaires au projet, nous co-écrivons le bilan technique et réalisons le bilan financier. Le financeur nous rembourse ensuite les frais engagés. Ce dispositif permet aux associations ayant de réelles difficultés dans la gestion de projet d'accéder plus facilement aux financements et de mettre en place leurs actions.

LES *podcasts* DE LA TRANSITION *écologique*

Passage en revue de trois podcasts créés aux Antilles-Guyane qui se consacrent aux enjeux environnementaux de nos territoires : Re-Génération Caraïbes, La Grenouille et Issue de secours.

Texte Sarah Balay et Alyssa Thibault

RÉ-GÉNÉRATION CARAÏBES

de Bertrand Viret, fondateur du bureau d'étude en environnement FILAO

1er épisode : 18 mars 2023

Stats : près de 10K abonnés sur Instagram

Concept : Ouvrir la discussion sur des sujets peu traités dans les médias traditionnels, faire découvrir des enjeux environnementaux, des initiatives et des solutions mises en place dans les Caraïbes.

Format : épisodes d'une quarantaine de minutes, filmés dans les locaux du bureau d'étude en environnement de son fondateur, transformés en studio.

Créateur/animateur : Bertrand Viret. Il est accompagné d'une journaliste sur les trames d'interview et la recherche du contenu.

Fréquence : un épisode toutes les deux semaines.

Le « plus » du programme : un panel varié et pointu d'interlocuteurs : entrepreneurs, associations, universitaires...

Épisode phare : Le tout premier épisode sur le sujet de "la collaboration des îles pour leur transition écologique".

La punchline la plus marquante : « Il y a quand même 99 % des produits en pharmacie qui sont importés. Ça m'attriste parce que je sais aussi qu'il y a 80 % de la biodiversité française qui vient des Outremer. » Agnès Crochemar-Galou, pharmacienne, fondatrice du laboratoire Natiyé (spécialisé dans les douleurs).

Invités qu'il voudrait avoir : des acteurs industriels locaux.

Le prochain épisode : avec le (célèbre) Maxime Gauthier, aventurier et fondateur de Clean my Island.



LA GRENOUILLE

de Marina Moutou,
coordinatrice de projets environnement
et biodiversité en Guadeloupe

1er épisode : mars 2022

Stats : plus de 2 000 écoutes depuis la création. Audience constituée de 66,7 % de femmes et 56 % des auditeurs vivent dans l'Hexagone (stats Spotify).

Concept : sensibiliser la population et valoriser les solutions concrètes existantes sur le territoire en rencontrant des citoyens, des institutionnels, des associations et des entreprises.

Format : épisodes courts (15 min) enregistrés sur le terrain.

Fréquence : toutes les 2 à 3 semaines

Créateur/animateur : Marina Moutou en est la créatrice et l'animatrice. Elle est coordinatrice de projets environnement et biodiversité en Guadeloupe.

Le « plus » du programme : la liberté de ton, des épisodes dynamiques et accessibles, et des références pour ceux qui veulent « aller plus loin ».

Épisode phare : celui consacré à l'énergie en Guadeloupe et celui sur la mise en valeur du cacao avec l'association Natibwa.

L'invité qui fait rêver : Dr Henry Joseph, pharmacien, docteur en pharmacognosie et son acolyte Damien Bissenar docteur en chimie et chercheur. Tous deux valorisent le savoir-faire local et surtout des solutions efficaces pour nos populations.

Un invité qu'elle voudrait avoir : des opposants au développement durable.

Le prochain épisode : visite de VG Délices, première pâtisserie végétale de Guadeloupe.



BANC

ISSUE DE SECOURS

de Amandine Ascensio,
journaliste et co-fondatrice de l'association Smart Island
MakerSpace

1er épisode : 1er février 2023

Nombre d'abonnés : environ 150. 55 % des auditeurs sont des femmes entre 35 et 55 ans, et vivant à 40 % en Guadeloupe.

Concept : avec des invités pour la plupart scientifiques, on y parle expérimentations, essais, projets et environnement. L'idée est de renforcer l'action de l'association Smart Island MakerSpace dédiée au développement de la culture de la résilience en territoire insulaire.

Format : épisodes d'une trentaine de minutes enregistrés sur le terrain.

Fréquence : chaque début de mois, bientôt tous les 15 jours.

Créateur/animateur : Amandine Ascensio, journaliste indépendante* et co-fondatrice de l'association Smart Island MakerSpace.

Le « plus » du programme : podcast fouillé et complet grâce à une approche journalistique et une mise en contexte au début et à la fin.

Épisode à succès : plus de 500 écoutes pour "Les îles tropicales en 2050" avec Virginie Duvat professeur de géographie à l'université de la Rochelle et membre du GIEC(1) et "L'agriculture climato-compatible" avec Jean-Marc Blazy directeur de l'unité Agrosystèmes tropicaux à l'INRAE (2).

L'invité qui fait rêver : Jean Wiener, biologiste marin haïtien, lauréat du prix environnemental Goldman (2015) pour ses efforts dans la création de la première aire marine protégée.

Un invité qu'elle voudrait avoir : des acteurs d'autres territoires (Martinique, Saint-Pierre et Miquelon...)

Le prochain épisode : "Le génie végétal ou les services rendus par la séquestration du carbone dans le sol". Et à venir : des saisons thématiques.

*collaboratrice d'EWAG

(1)GIEC : groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat.

(2)INRAE : institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.



D'ESSAI -

Paris 2024

CAYENNE DANS LES STARTING- BLOCKS !

À 10 mois de l'événement, la **ville de Cayenne**, labélisée « Terre de jeux 2024 », donne le coup d'envoi d'une année riche en animations sportives et culturelles dont le point d'orgue sera l'accueil de la flamme olympique, le 9 juin prochain.

Texte Adeline Louault – Photo Mathieu Delmer

Cléophé Sabine, chargée de mission Jeux Olympiques et Paralympiques et responsable du pilotage stratégique des projets d'équipements sportifs de la ville de Cayenne, fait le point sur les enjeux que représente la préparation de Paris 2024 à l'échelle du chef-lieu.

Comment Cayenne s'inscrit-elle dans la préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques ?

Cléophé Sabine : Cayenne est labélisée « centre de préparation des jeux » via son centre aquatique. C'est sous l'impulsion de la CTG, chef de file du projet JO sur l'ensemble du territoire, que les équipements sportifs répondant au cahier des charges des fédérations ont été répertoriés. Le centre aquatique de Cayenne a été validé, pour notre plus grande fierté, et peut recevoir des sélections nationales et internationales en natation et para natation. D'ailleurs, comme un écho à la journée nationale du paralympisme le 8 octobre, le site accueille prochainement l'Académie Philippe Croizon, structure de haut niveau pour les nageurs en situation de handicap. Une délégation s'entraînera au centre aquatique pour l'événement « Handicap sur l'Amazonie », soit la traversée entre les Îles du Salut et Kourou, le 21 octobre. Un jeune Guyanais fait partie des nageurs.

Cayenne est également « terre de jeux 2024 », qu'est-ce que cela signifie exactement ?

Ce label engage les communes à mettre plus de sport dans la vie de la population, en partenariat avec les associations et les institutions : plus de sport pour l'éducation, la santé, l'inclusion, plus de sport durable et responsable, plus de sport accessible à tous. Cela implique de mener des actions concrètes, autour de l'événement, pour donner au plus grand nombre la chance de vivre l'aventure olympique et paralympique. Le 20 octobre prochain, pour le mois de la ville, la direction des sports organise une grande fête intitulée « Cayenne à l'ère de l'olympisme », sur la place des Palmistes et au centre aquatique. Cela sera l'occasion d'en apprendre plus sur les Jeux, les athlètes, la préparation et de découvrir des disciplines sportives. Autre action forte, nous allons mettre prochainement en place une billetterie et offrir, sous conditions, la possibilité à une centaine de jeunes Guyanais d'assister aux JOP de Paris 2024. Le label « terre de jeux » est un projet global qui a démarré par la Guyane cup en septembre et qui se terminera par les jeux paralympiques l'année prochaine. C'est une année qui va être riche en animation territoriale. Notre ambition est vraiment de faire vivre les Jeux sur le sol cayennais par le biais de Fan zones par exemple. Pour cela, nous sommes en recherche de partenariats publics et privés.

Le point d'orgue de ce calendrier sera l'accueil de la flamme olympique, le 9 juin prochain...

(sourire) Oui ! Cayenne est « ville étape » et accueillera la fin de parcours du relais de la flamme en Guyane. À noter que notre territoire est, sur le circuit, la toute première étape d'Outre-mer à la recevoir. Elle traversera 7 communes : Camopi, Saint-Laurent du Maroni, Kourou, Saint-Georges de l'Oyapock, Tonate-Macouria, Matoury et Cayenne. Ce relais est une chance de développement pour le territoire, l'occasion unique de montrer au reste du monde nos richesses naturelles et culturelles, de valoriser nos projets sportifs. C'est aussi un moment riche en émotions pour la population, une expérience inclusive autour des valeurs du sport. Madame le Maire désignera bientôt les 4 relayeurs qui porteront le flambeau à travers les rues de la ville. Il y aura une grande célébration, pilotée par Paris 2024, sur la place des Palmistes. L'organisation de la Guyane Cup de Beach Volley sur le même site a constitué un exercice grandeur nature, une préparation à la fête du 9 juin. Son succès a démontré que Cayenne était tout à fait capable, sur les plans sécurité, technique et logistique, d'accueillir des événements internationaux.

La Guyane Cup

Un événement d'envergure olympique à Cayenne

Du 18 au 20 septembre dernier, Cayenne a accueilli une étape internationale de beach-volley, qualificative pour les Jeux Olympiques de Paris 2024. Un défi relevé avec brio par la ligue de volley-ball, présidée par Marc-Olivier Anatole, et la mairie. Accompagnés des entraîneurs et des arbitres, les joueurs et joueuses de 9 pays d'Amérique du Sud et de la Guyane se sont affrontés sur un plateau aménagé spécialement pour l'événement. « Les trois terrains seront d'ailleurs redéployés sur des structures sportives de Cayenne afin qu'ils bénéficient aux scolaires, aux jeunes des quartiers et aux associations », précise Cléophé Sabine. Près de 12 000 spectateurs ont assisté à la compétition, suivie et retransmise en direct sur une chaîne sportive chilienne, visible sur toute l'Amérique du Sud. « Il y a eu une grosse ferveur populaire autour de l'événement. Le public venait voir des athlètes de haut niveau – 3 équipes font partie du top 10 mondial – sur un site olympique ! Ce n'est pas rien ». Le village implanté autour des terrains a permis aux visiteurs d'échanger avec le comité territorial olympique et sportif, de rencontrer des professionnels, des coachs, des joueurs de volley, de découvrir les métiers du sport grâce au stand Pôle emploi, mais aussi, grâce au stand de la ville de Cayenne, de s'informer sur les animations prévues à l'occasion de Paris 2024.

Vivre ensemble

UNE SEMAINE AUX COULEURS DE LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE

L'édition 2023 de la Semaine Bleue, organisée par la **Collectivité Territoriale de Guyane** (CTG) a convié les Guyanais de tous âges à participer, aux côtés de leurs aînés, à de nombreuses animations et activités. L'objectif était de vivre de bons moments ensemble mais aussi de partager expériences et savoirs.

Texte Adeline Louault



pour cela que cet événement était consacré à nos aînés mais aussi à leurs aidants, à leurs enfants, à leurs petits-enfants ». Marches apprenantes et activités sportives intergénérationnelles, visites culturelles, conférences sur la sophrologie ou les plantes médicinales, jeux divers, concerts au sein des EHPAD à Cayenne et à Saint-Laurent du Maroni, ateliers reliure et autres animations ont émaillé la semaine dans un cadre joyeux réunissant à la fois les personnes âgées et les plus jeunes.

LES TEMPS FORTS

Le village d'ouverture, au sein de l'hôtel territorial à Cayenne, a abrité le premier temps fort de la manifestation avec le vernissage du concours de dessin

intergénérationnel. Éliane Mathias de l'EHPAD Saint-Paul de Cayenne a remporté le premier prix. Son dessin, représentant une femme âgée cheminant, de dos, avec un jeune homme, a d'ailleurs été intégré au visuel officiel de la Semaine Bleue 2023. Princesse Sandiford, 6 ans, élève à l'école Stéphan Phinera-Horth de Cayenne, a également été récompensée, aux côtés d'autres lauréats. Autre point d'orgue de la semaine, la journée des aidants qui permettait à ceux qui prennent soin de leurs aînés de se retrouver. « Ce n'est pas toujours facile d'être aidant. Cette journée, organisée par l'Association des aidants, leur a permis de souffler un peu, d'échanger sur leurs expériences et de se divertir tandis que leurs aînés étaient pris en charge sur d'autres activités », détaille Samantha Cyriaque.

Parce que les Gangans, dans la culture guyanaise, occupent une place privilégiée au sein de la famille, le thème de la Semaine Bleue, « vieillir ensemble, une chance à cultiver », ne pouvait être mieux choisi. « Chez nous, on ne peut pas ne pas vieillir ensemble. Tant la personne âgée, que l'enfant qui grandit », expose Samantha Cyriaque, 8ème vice-présidente de la Collectivité territoriale de Guyane (CTG) déléguée à l'autonomie et au handicap. « C'est



1^{er} prix du concours de dessin



Eliane Mathias, lauréate du concours de dessin

UNE POPULATION QUI VA TRIPLER D'ICI 20 ANS

Pour cet événement, la Collectivité territoriale de Guyane a pu compter sur de nombreux partenaires : les associations, les Centres communaux d'Action sociale, les Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, les Maisons d'accueil spécialisées, etc. « Nous souhaitons sensibiliser la population sur la place des aînés dans notre société, renforcer les liens intergénérationnels, mais aussi favoriser les rencontres entre les familles et les différents acteurs œuvrant en faveur de ces publics. » La CTG n'a cependant pas attendu la Semaine Bleue pour aller au contact de la population. Depuis quelques mois, en partenariat avec la Maison départementale pour les personnes handicapées, une caravane a entamé un vaste « tour de l'autonomie » à travers les communes du territoire avec l'objectif de faire connaître aux familles les prestations et services auxquels elles peuvent prétendre pour leurs gangans, dès 60 ans. « C'est impératif d'informer tous les Guyanais car bientôt, ils seront seniors à leur tour. Notre population comprend 9 % de personnes âgées, une proportion appelée à tripler d'ici 20 ans ! », prévient Samantha Cyriaque. Pour pouvoir prendre soin de ces personnes, la CTG projette de multiplier les services d'accueil

sans déraciner les aînés. L'objectif est, à moyen terme, d'augmenter le nombre d'« accueillants familiaux », encore trop rares sur le territoire,

et d'EHPAD « hors les murs », système consistant à offrir au sénior les soins et services d'un EHPAD à son domicile.



Samantha Cyriaque avec Amour Radjou et son petit-fils Kevin Chemin, parrains de la semaine bleue 2023

Parrains de la Semaine bleue

Un jeune influenceur et sa « Mamie d'amour »

Depuis quelques années, Kevin Chemin, alias Chab, met sa mamie, Amour Radjou, à l'honneur sur les réseaux sociaux à travers des photos et des vidéos aussi drôles qu'attendrissantes. Avec plus de 52 000 abonnés sur Tik Tok et Instagram, le duo est très populaire. « Tout le monde aime ta mamie, c'est devenu une star sur Tik Tok. Merci de nous faire partager tes vidéos avec elle, elle est trop chou » peut-on lire parmi les innombrables commentaires des followers. Pour Kevin, participer à la Semaine Bleue était une évidence : « Nous avons accepté d'être parrain et marraine de « La semaine bleue » dans le but d'inciter les jeunes à garder le lien avec leurs grands-parents. La thématique de cette année correspond aux valeurs que je souhaite véhiculer au travers de mes vidéos sur les réseaux sociaux avec ma grand-mère car les liens intergénérationnels sont précieux pour notre famille ! »

“La Grande Guyane”

Le Cesece Guyane milite pour une coopération active incluant tous les territoires guyanais pour parler de « La Grande Guyane ». Explications

Au mois de septembre, Ariane Fleurival, Présidente du Cesece Guyane, Vice-présidente du Cesece France, déléguée aux Outre-Mer a reçu, dans le cadre d'une rencontre protocolaire, Mme Lisa Marie Shoman, directrice des services de la Cour de justice de la CARICOM. Il s'agissait pour la présidente du Cesece Guyane accompagnée de M. Franck Krivsky, 1er vice-président, délégué au budget, évaluation des politiques publiques et à la représentation de la présidente ; Mme Raymonde Cape, 6e vice-présidente, déléguée à la coopération, immigration, union européenne et Mme Janie Cesto, présidente de la commission coopération, immigration, union européenne de jeter les bases de la faisabilité d'une coopération active entre les territoires de la Caraïbe et de la Guyane.

« ... la tête en Europe et les pieds en Amazonie »

La directrice de la Communauté caribéenne, ou Communauté des Caraïbes CARICOM souhaite que la société civile organisée intègre toute la démarche d'adhésion de la Guyane au CARICOM comme membre associé dans la communauté du bassin de la Caraïbe. Des échanges pour montrer ses intérêts et les domaines pour lesquels la Guyane pourrait être précurseur au titre de son statut unique dans la zone en tant que

territoire français, amazonien et européen à la porte du Mercosur et du CARICOM.

La directrice a insisté sur l'impérieuse nécessité que la Guyane ne rate pas ce rendez-vous avec le CARICOM, pour lequel, le gouvernement français a validé l'adhésion.



La visite de l'entreprise Biostratège montre que ce savoir-faire, qui semble unique dans la zone, pourrait être l'exemple d'un marché potentiel avec tous les pays membres de cet arc et permettrait de pouvoir se fournir en matière première ou encore bénéficier de financements tel que le dispositif

mis en place avec les agriculteurs du Surinam et du Guyana qui sont juste à côté de la Guyane.

« Construire les grandes trajectoires que pourrait suivre la Guyane... »

Ainsi, penser à l'intégration de ce nouveau membre permettrait de nourrir et développer cette coopération régionale qui se trouve à la porte du géant brésilien, des Guyanes et de la Caraïbe.

« Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. La construction collégiale, qui est celle de notre avenir commun »

Les domaines ont été identifiés et présentés par la directrice aux membres du Cesece Guyane pour réaliser des actions à développer autour de la santé, de l'environnement, du tourisme, du sport, de l'éducation, de l'entrepreneuriat, de l'agriculture, de l'enseignement supérieur, de la recherche, de la préservation des frontières ou de la biodiversité de ces territoires.

La Présidente Ariane Fleurival a proposé que toutes les Guyanes se retrouvent en Guyane Française autour d'un événement spécial avec des investisseurs par une exposition commerciale, culturelle, économique et politique afin qu'elles se parlent.



Ariane Fleurival, présidente du Cesece Guyane accompagnée de Mme Raymonde Cape, 6ème Vice-Présidente, du 1er Vice-Président Franck Krivsky, de Mme Janie Cesto, présidente de la commission immigration, coopération et affaires européennes ont reçu Mme Lisa Marie Shoman, directrice des services de la Cour de justice de la CARICOM.

« Un territoire davantage maître de son destin »

Une proposition sera faite au président de la Collectivité territoriale pour imaginer cet événement spécial où la Guyane recevrait ses voisins continentaux, de la zone des départements Français d'Amérique (DFA) et de la Caraïbes autour de la thématique d'une coopération en Amazonie Française.

La Guyane devrait travailler un label de produits français en Amazonie française.

« La Guyane française, en territoire amazonien, français et européen, doit s'enrichir de ses voisins et

mieux faire connaître ses savoir-faire »

Cette rencontre a surtout montré la nécessité d'associer l'ensemble des acteurs de la société civile aux grandes orientations des politiques publiques afin de mieux prendre en compte les aspirations de la population à une vie meilleure. Compte tenu des évolutions en faveur d'une décentralisation et d'une démocratie locale accrues, les grandes décisions engageant l'avenir de la Guyane ne peuvent plus en effet être uniquement le fait des institutions en charge des grandes politiques publiques.



Dossier préparé par Marthe Panelle-Karam :
Déléguée-Directrice par intérim
du CESECE Guyane

Dengue

GARE AU VIRUS

Depuis quelques mois, les autorités sanitaires sont en alerte. La circulation active du virus de la dengue sévit dans plusieurs zones urbanisées du territoire. Une épidémie qui risque de s'intensifier en raison d'un faible taux d'immunité de la population. Explications.

Texte Sarah Balay

200

cas par semaine

Auxquels s'ajoutent 600 à 700 cas cliniquement évocateurs sont actuellement recensés chaque semaine en Guyane. À ce jour, toute la zone littorale est en épidémie de Cayenne à Saint-Laurent du Maroni : à Kourou, depuis juin, et plus récemment (juillet/août) sur l'île de Cayenne et l'ouest. L'impact hospitalier est, pour le moment, plus élevé à Kourou avec un passage sur dix aux urgences pour suspicion de dengue.

4

sérotypes

Il existe quatre « versions » du virus de la dengue. Une infection par un de ces sérotypes confère une immunité contre ce sérotype mais pas contre les autres...

20

ans

C'est le temps qu'il a fallu au sérotype 3 du virus de la dengue (majoritaire cette année) pour refaire son apparition en Guyane. Selon une enquête réalisée en 2017 par l'Institut Pasteur de la Guyane, « moins d'une personne sur 2 présentait, à l'époque, des anticorps contre le sérotype 3. Six ans plus tard, la population immunisée est probablement encore moins nombreuse », précise Tiphany Succo, responsable Santé publique France en Guyane. Ce qui explique que ce sérotype soit aujourd'hui majoritaire parmi les personnes infectées.

1

réflexe

Pas de miracle, mais une solution efficace : celle des mesures préventives individuelles et collectives. Chacun, à son niveau, doit se protéger avec du

répulsif et le port de vêtements clairs et longs notamment en début et fin de journée, période où le moustique pique le plus. Il est aussi important de vérifier les abords de son domicile pour éliminer tous les gîtes larvaires (contenant avec eau de pluie stagnante type pots de fleurs, citerne, gouttières, regards, etc.).

300

hospitalisations

C'est le bilan de la dernière épidémie en 2020: sur 7 000 cas confirmés, 300 ont nécessité une hospitalisation, dont 9 % ont présenté une forme grave et trois décès sont à déplorer. Concrètement, le médecin est à consulter dès les premiers signes. La dengue se manifeste classiquement par une forte fièvre d'apparition brutale associée à des maux de tête et des courbatures. Des douleurs rétro-orbitaires peuvent également être ressenties. Le principal danger du virus de la dengue repose sur le risque hémorragique, qui, fort heureusement, est assez rare.

La dengue est de retour !



**Mais il y a d'autres
façons de se protéger**

Éducation

PARCOURS D'ARTISTES

Quelle est l'offre de formation proposée par l'école supérieure d'art de la Martinique ?

L'établissement propose un cursus diplômant dans le champ des arts visuels. Le diplôme national d'art (DNA) et le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) sont des diplômes nationaux, reconnus par le ministère de la Culture, qui confèrent respectivement le grade de licence et de master. Plusieurs options sont dispensées sur le campus telles que l'option design ou l'option art.

L'école est ouverte à l'international, quelles sont les perspectives et opportunités pour les étudiants ?

En effet, le déploiement de nos étudiants à l'international est un aspect essentiel de leur plan de formation, dans la mesure où cela contribue à renforcer leur culture artistique. En mai 2023, une quarantaine d'étudiants sont partis en voyage d'études au Canada. Il s'agissait de les sensibiliser aux différents lieux de monstration de l'art : galeries, musées, centres d'art, centre d'artistes auto-gérés, entre Montréal et Ottawa. D'autre part, nous avons participé, pour la première fois cette année, au dispositif Culture Pro, en partenariat avec les directions des affaires culturelles de Martinique, de Guadeloupe et de Guyane. L'objectif était de favoriser l'insertion professionnelle des diplômés. Ce projet a pris la forme d'une exposition itinérante « Être né.e quelque part », en mars 2023, à l'EPCC Les Trois Fleuves, centre culturel de Cayenne. Nous avons prévu d'exposer le travail de ces 13 étudiants, en Martinique, début 2024.

L'établissement est partenaire de la BIAC, dans ce cadre vous avez monté l'exposition Trans-sistors, comment est né ce projet ?

Cette exposition est le fruit d'une collaboration avec le label Caribbean Linked, qui propose un programme de résidences d'artistes et d'expositions. Le projet BIAC-Réseaux qui vise à renforcer les réseaux culturels à travers la Caraïbe est, en ce sens, au carrefour des ambitions de l'école et du label, à savoir réunir des artistes émergents de la région. Les 4 artistes qui seront exposés ont été sélectionnés à la suite d'un appel à candidatures. Parmi eux, deux sont diplômés du CCA, Chamika Germain, de Saint-Martin, et le Guadeloupéen Brice Lautric.

Fondée en 1984, sous l'impulsion d'Aimé Césaire, l'école régionale d'arts plastiques de Martinique devient le **Campus Caraïbéen des Arts (CCA)**, en 2011. C'est la seule école supérieure d'art des Antilles-Guyane. Rencontre avec Nadia Accus-Adaine, présidente du conseil d'administration du CCA.

Texte Floriane Jean-Gilles - Photo Jean-Albert Coopmann

Le campus fêtera ses 40 ans l'année prochaine, en dehors de la BIAC, quels seront les temps forts de l'année 2024 ?

Nous prévoyons l'ouverture de notre galerie-école au cours du 1^{er} trimestre 2024. L'idée est de faire de ce lieu un espace pédagogique afin de former nos étudiants aux métiers de l'art et de la culture : commissaire d'exposition, scénographe, régisseur d'œuvres, pour ne citer que ceux-là. Notre intention est aussi de donner vie, dans cet espace, au projet de recherche de l'école, intitulé « Territoires sensibles », qui définit les grandes orientations pédagogiques de l'établissement. Nous souhaitons également organiser, tout au long de l'année, une série de résidences d'artistes dont le programme complet sera bientôt dévoilé. Enfin, l'établissement mènera une action dans le cadre de la 60^e édition de la Biennale de Venise, puisque le pavillon français est représenté par un ancien étudiant du campus : Julien Creuzet.

Exposition Trans-sistors

Du 7/10 au 6/11

Galerie La Véranda, Tropiques Atrium

Le mot du commissaire d'exposition : Elvis Lopez

Taisha Carrington, Franz Caba, Chamika Germain et Brice Lautric :
4 artistes partageant leurs expériences personnelles, leurs points de vue et leurs préoccupations quant aux trajectoires des îles de la Caraïbe. J'ai eu l'opportunité de rencontrer ces belles personnes. Était-ce le hasard, la chance ? C'est ce qui inspiré l'œuvre d'art que je vais créer in situ : le mot chance sera écrit avec des morceaux de miroirs brisés. En effet, on dit que briser un miroir porte malheur. Alors chance ou malchance ? Libre à chacun de l'interpréter à sa façon.



*Nadia Accus Adaine,
présidente du conseil
d'administration du
campus caraibéen
des ARTS*

A portrait of a woman with dark hair pulled back, wearing large, clear-framed glasses and a gold nose ring. She is wearing a gold and black striped jacket over a black top with red floral patterns. She has a slight smile and is looking towards the camera. The background is a bright pink wall with a blurred image of a man in a yellow shirt.

*Carrière
d'Ultramarin :*
**“JE CONSIDÈRE
les artistes
COMME LES
PREMIERS
ambassadeurs
D'UN PEUPLE”**

La rédaction fait un zoom sur des métiers d'ultramarins capables d'inspirer et d'encourager les nouvelles générations. Ce mois-ci, Coline-Lee Toumson, Martiniquaise, s'est installée à Cotonou, au Bénin, il y a 2 ans, en tant que chargée de mission Arts et Culture du Président de la République béninoise.

Propos recueillis par Karollyne Hubert

Quelles sont vos missions en tant que Chargée de mission du Président de la République du Bénin ?

J'ai intégré l'équipe des chargés de mission de son Excellence Patrice Talon, Président de la République du Bénin, il y a deux ans. J'interviens dans le champ des affaires culturelles et artistiques. Le Bénin a fait de la culture, des arts et du patrimoine un des leviers clé de son développement et de son rayonnement. Les chargés de mission du chef de l'État interviennent en appui aux politiques publiques, en conseil stratégique, en veille stratégique, en soutien aux Agences ministérielles en charge de l'opérationnel, en coordination des projets phares.

Auparavant, vous aviez été directrice du centre culturel de rencontre Domaine de Fonds Saint-Jacques, en Martinique. Comment s'est construit votre engagement pour la culture ?

(sourire) Je porte en bandoulière cette citation d'Édouard Glissant qui est devenue chez moi un mantra : « Agis dans ton lieu, pense avec le Monde, le Monde s'y tient, il ressort de ton lieu ». Je suis le produit de cultures, et j'appartiens à une géographie « atlantique » qui connecte Europe, Afrique, Amériques. Nous sommes des êtres culturels, singulièrement nous, Caribéens, afro-descendants, situés à la confluence de plusieurs apports et produits d'une histoire culturelle et culturelle riche, dense, complexe et fascinante. Travailler dans la culture me permet de parcourir tous ces mondes, d'explorer et de donner en partage d'autres récits, d'autres esthétiques méconnues ou caricaturées. Je me place tout simplement au service des artistes et de leur art. Je suis résolument attachée aux politiques publiques de la culture et à la culture comme un bien commun, une nécessité première pour nos sociétés caribéennes et africaines contemporaines. Je considère les artistes comme les premiers ambassadeurs d'un peuple, d'un pays, d'un être au Monde.

Quel moment marquant reprenez-vous des deux années écoulées ?

Imaginez-vous vous retrouver sur le tarmac de l'aéroport de Cotonou, en présence des Ministres des Affaires étrangères, du tourisme de la culture et des arts, en première ligne, et assister à l'arrivée des caisses contenant les « Trésors royaux du Bénin » (surnommés le "Trésor du Roi Béhanzin") restitués par le Musée du Quai Branly et opérant leur « retour au pays natal » après 129 ans d'exil. J'étais là et j'ai assisté, émue, à l'atterrissage de l'avion-cargo et à

l'arrivée de ces œuvres emblématiques sur la terre béninoise, c'était le 10 novembre 2021, à Cotonou, au Bénin : un souvenir impérissable.

Après 10 années passées à Paris, vous étiez revenue vous installer en Martinique, pour finalement partir au Bénin. Comment s'est passée cette installation ?

J'ai plaisir à dire que le Bénin est un appel des Ancêtres. Depuis adolescence, je me fais appeler « Amazone » et à 40 ans, j'ai rejoint la terre mythique des Agodjiés, les Amazones du Royaume du Danxomè, corps d'élite militaire féminin ! En fait, le jeu des affectations au sein du réseau culturel français à l'étranger m'a fléchée à la direction déléguée de l'Institut français du Bénin et, au bout d'un an, j'ai intégré l'équipe Culture du Président de la République du Bénin, pour mon plus grand bonheur et mon plus grand honneur ! Je suis de retour chaque année au pays, entre Martinique et Guadeloupe : « sé isi a lombrik mwen téré » mais je sens sur le continent africain et singulièrement l'Afrique subsaharienne, une dynamique irrésistible d'innovation, de création, de mouvement, et pour "l'artiste" que je suis, c'est enthousiasmant et profondément inspirant.

BIO EXPRESS

Née à Fort-de-France, de père guadeloupéen et de mère martiniquaise, tous deux enseignants-chercheurs, Coline-Lee a été bercée dans un environnement foisonnant d'arts et de culture plaçant la Caraïbe et l'Afrique au centre de son imaginaire. Elle a effectué un parcours universitaire en Histoire et en Histoire de l'Art (Paris I Panthéon Sorbonne, Paris 8, EAC Paris Opéra) et s'est spécialisée dans la coopération artistique internationale et l'ingénierie culturelle. Au Bénin, elle collabore au développement de plusieurs projets artistiques et patrimoniaux phares, notamment au déploiement d'un important programme d'édification de Musées : Musée des Rois et des Amazones du Danxomè au sein des palais royaux d'Abomey, le Musée d'Art Contemporain de Cotonou, le Musée International du Vodun à Porto-Novo, ainsi que La Maison de la mémoire et de l'esclavage dans la cité historique de Ouidah.

Evacuation sanitaire

“ÇA FAIT PARTIE DE L’ADN DE LA COMPAGNIE”

Au-delà de sa vocation commerciale, **Air France** met tout en œuvre pour répondre favorablement aux besoins d’évacuations sanitaires du territoire. Rencontre avec Muriel Guillard, responsable du plateau d’affaires et EVASAN Antilles-Guyane.

Texte Sandrine Chopot



© Jody Amiel

Muriel Guillard, responsable du plateau d'affaires et EVASAN Antilles-Guyane



Dans quelles circonstances fait-on appel à vous pour une évacuation sanitaire ?

Muriel Guillard : Une évacuation sanitaire (EVASAN) est un transport médicalisé qui permet aux personnes d'avoir accès à une offre de soins (hospitalisation, examens, suivi thérapeutique, diagnostic...) qui n'est pas disponible sur le territoire. Air France a à cœur de permettre à ses compatriotes de bénéficier de la meilleure offre de soins possibles. Il est dans l'ADN de la compagnie de favoriser les EVASAN depuis les territoires qu'elle dessert... Une des particularités de notre Direction régionale réside dans la forte activité liée au transport de civières ou de passagers pour soins médicaux entre la Guyane et la Martinique ou la Guadeloupe mais également vers l'Hexagone. Chaque année, plus de 300 civières décollent de l'aéroport Félix Éboué à Cayenne.

À chaque fois, quels sont les préalables ?

Air France n'est pas un transporteur médical. Nous suivons les directives demandées par l'hôpital, le SAMU ou le service social et faisons établir un accord médical préalable, délivré par un médecin d'Air France. Les EVASANS sont réalisées avec des conditions particulières de transport, plusieurs paramètres sont à prendre en compte : est-ce que la personne peut rester assise durant le vol ? A-t-elle besoin d'une civière ? D'une assistance médicale ? De soins particuliers pendant le vol ? Sera-t-elle accompagnée ou pas ? Faut-il mettre en place du matériel spécifique ? de l'oxygène ? Toutes les conditions doivent être réunies pour permettre à la personne de voyager en toute sécurité. Il faut savoir que le transport de matériel et d'oxygène est soumis à une homologation stricte.

Cela nécessite-t-il une organisation dédiée du personnel Air France ?

(sourire) Oui, cette organisation nécessite une forte mobilisation de nos équipes Air France. Toute demande d'évacuation sanitaire doit être effectuée minimum 48h avant le départ avec une dérogation pour les urgences (4h avant le décollage). Une fois le dossier finalisé par le commercial, une équipe a la charge du montage de la civière et éventuellement des bouteilles d'oxygène, dès l'arrivée de l'avion. Les équipes Air France de l'aéroport prennent ensuite le relais pour l'accueil du patient et de l'équipe médicale et organisent leur installation à bord. Il en est de

même à l'arrivée à destination avec notamment la gestion de l'ambulance.

Aujourd'hui, mon service compte sept agents dont deux sont affectés exclusivement à la gestion des évacuations sanitaires. Suivant l'activité, je peux être amenée à renforcer l'équipe EVASAN.

Quel est le coût financier pour la compagnie ?

Configurer un appareil pour permettre le transport de civières, par exemple, nécessite des investissements importants pour l'adaptation d'équipements par le constructeur d'avions. Ainsi, la prise électrique médicale permettant de brancher tous les appareils de mesure (respirateur, défibrillateur...) bénéficie d'un circuit sécurisé si, par exemple, les prises électriques des sièges passagers venaient à ne plus fonctionner. Et pour répondre aux nombreuses demandes, un stock de matériels (civières, bouteilles d'oxygène, support pour les positionner...) doit également être disponible en permanence sur nos aéroports et notamment sur l'escale de Cayenne. Ce matériel fait l'objet d'une remise aux normes et d'une maintenance systématiquement réalisée dans l'Hexagone dès lors qu'il a été utilisé.

Le transport d'une EVASAN n'a rien d'anodin, elle demande une connaissance technique extrêmement pointue de la part de nos équipes, un investissement important, mais aussi une collaboration étroite entre les différents services d'Air France, les services médicaux et les organismes d'assurance maladie pour permettre une prise en charge optimale du patient tout au long de son évacuation.

2 types d'EVASAN

- Les EVASANS assises pour des RDV médicaux, des soins ou interventions.
- Les EVASANS allongées (sur civière) pour des actes médicaux spécifiques ou en raison de l'état du malade, systématiquement accompagnées par une équipe du SAMU en cas d'urgence.

Dans les deux cas, sous certaines conditions, il peut y avoir une prise en charge dans leur totalité par l'assurance maladie ou la mutuelle.

Nomination

HUMILITÉ ET SIMPLICITÉ : UNE STRATÉGIE PAYANTE

Œil vif, sourire généreux et tenue décontractée... Samir Benzahra, tout juste nommé directeur d'**Orange Antilles-Guyane**, est un manager simple et attachant. Multilingue, accessible et à l'écoute, il compte relever le défi avec bonheur et conviction. Rencontre.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Quel regard portez-vous sur Orange Antilles-Guyane, réseau mobile n°1 et employeur majeur ?

Samir Benzahra : C'est une grande fierté de diriger Orange aux Antilles-Guyane. Je remercie tous les salariés et admire le travail de qualité accompli par les techniciens sur le terrain, les ingénieurs qui construisent les réseaux et développent les services, la proximité tissée avec le client via nos boutiques et nos services clients. Je salue aussi l'accompagnement des métiers supports qui donnent du sens et de la cohérence à toutes ces missions. Depuis que l'ARCEP* mesure la qualité du réseau mobile, Orange est leader aux Antilles-Guyane. Bravo ! Il y a aussi tous ces services (voix sur 4G, 5G, wifi) et cette capacité d'innovation que l'on ne retrouve pas ailleurs.

Vous avez accompagné le développement et la réussite de plusieurs entreprises. Quel est votre secret ?

À Sofrecom Tunisie, nous avons tout reconstruit, de la mise en place de la bonne gouvernance à la digitalisation de la société qui est passée de 600 à 1 300 salariés. Pour y parvenir, c'est important de travailler la culture d'entreprise. Avoir évolué dans des environnements multiculturels m'a offert une grande capacité d'adaptation. Pour embarquer une équipe, la pousser à s'investir, il faut soi-même montrer l'exemple : être confiant, avec une vision et l'envie d'aller plus loin. À Tunis, il m'arrivait d'aider les coursiers à monter des cartons... Je mise sur l'écoute, la patience, l'accompagnement, la confiance et la pédagogie. Ne pas se précipiter et toujours se laisser une marge d'erreur. La honte, c'est pour ceux qui ne font rien. Une entreprise, ce sont des hommes et des femmes. S'ils ne se sentent pas en famille, ça ne pourra pas fonctionner. Ma priorité, à mon arrivée, est de rencontrer l'ensemble de l'équipe sur tous les territoires.

Quelles sont vos ambitions en termes de développement stratégique ?

Mon but est de consolider les acquis et tendre vers l'excellence. Actuellement Orange Antilles-Guyane est engagée sur le déploiement de la fibre et de la 5G. Un défi à finaliser pour 2024. J'espère poursuivre l'innovation (qualité de réseau, relation client, services), démarrer le chantier autour de la

disparition de certaines technologies comme le réseau cuivre et nous préparer à l'émergence d'autres comme l'IA (intelligence artificielle).

Vous attachez aussi beaucoup d'importance à vos engagements sociétaux...

En effet, les engagements d'Orange envers la société et la planète sont très importants pour moi. J'aimerais leur donner un coup d'accélérateur. Il y a des axes d'amélioration en interne pour optimiser le bien-être des salariés. Je tiens aussi à développer l'inclusion numérique, le taux de féminisation sur les métiers technologiques, l'accompagnement des jeunes, des startups, ou encore la digitalisation des services de l'État. La réduction de notre empreinte carbone fait

aussi partie des priorités car nous devons être écoresponsables.

*ARCEP : autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse.

“ Avoir évolué dans des environnements multiculturels m'a offert une grande capacité d'adaptation ”

BIO EXPRESS

Nommé en septembre directeur Orange Antilles-Guyane, Samir Benzahra succède à Thierry Kergall. En 1997, au cours de ses études d'ingénieur en aéronautique, il part pour la Chine où il obtient son Master of Science. En 2001, il intègre un industriel des télécoms de premier rang aujourd'hui. Chargé de conquérir les marchés à l'international, il multiplie les voyages : Afrique, Asie, Europe et Moyen-Orient avec des équipes étendues à travers le monde. Son parcours chez cet industriel s'achève en Europe en 2008, en tant que vice-président Business Development. Il intègre ensuite Orange à la division Afrique Moyen Orient et Asie. Il participe au lancement d'Orange Tunisie et à des prises de participations d'Orange dans d'autres pays comme le Maroc. Fin 2018, il dirige Sofrecom Tunisie, filiale d'Orange spécialisée dans le développement de logiciels et de services digitaux, puis Sofrecom Algérie en 2021.

PROFESSION : *chef d'entreprise* “NOUS SOMMES SUR LE MÊME BATEAU”

Parce que c'est un métier pas tout à fait comme les autres, nous entamons une série de rencontres avec des chefs d'entreprise. Ce mois-ci : Michel Coridon, patron du groupe de MCH DOM, expert en ressources humaines.

Texte Bénédicte Pyram - Photo Jean-Albert Coopmann

Quelle est votre définition de l'entrepreneur ?

Suivant les métiers, le profil du chef d'entreprise est complètement différent, mais c'est d'abord un homme qui sait s'entourer, déléguer et écouter.

Quand avez-vous su que vous seriez chef d'entreprise ?

Jeune, j'ai rencontré des chefs d'entreprises et plus je les observais, plus je les regardais, plus ils me donnaient envie. Et puis quand j'étais petit, mes parents me trouvaient “autoritaire” (rire), avec un tempérament de meneur d'hommes. Et j'ai finalement été très tôt chef d'entreprise, dès que l'opportunité s'est offerte à moi.

La rencontre qui a changé votre vie professionnelle ?

Ma vie de chef d'entreprise a été entrecoupée d'une période où j'ai été salarié. Pendant cette période, j'ai fait la rencontre d'un homme extraordinaire qui a été mon patron. Malgré son âge avancé, il continuait à apprendre et il m'expliquait pourquoi on ne devait jamais arrêter de se former... Pour tout vous dire, j'avais le sentiment à l'époque que lorsque nous étions chef d'entreprise, nous étions arrivés et puis c'est fini ! Entendre ce monsieur âgé me dire, « non c'est faux, c'est une erreur », a été une grande leçon que j'applique toujours aujourd'hui.

Un livre ou une méthode qui vous accompagne ?

J'ai été membre d'un club de l'APM (Association progrès du management), qui regroupe des milliers de chef d'entreprises. J'y ai appris une chose, aussi banale que juste, que la façon de travailler avec ses collaborateurs, dans une bonne ambiance, avec des objectifs clairs et des moyens d'actions est capital pour l'intérêt de l'entreprise.

Si vous deviez changer une chose dans votre entreprise ou dans votre approche laquelle serait-elle ?

Faire comprendre à l'ensemble des salariés qu'ils ont un devoir d'engagement vis-à-vis de leur entreprise,

non pas vis-à-vis du chef d'entreprise. Nous sommes sur le même bateau, chacun à son poste et il faut que le bateau avance (sourire).

L'évènement qui vous a donné confiance ?

Paradoxalement, c'était en 2009 lors du mouvement social. J'ai pris la décision de m'engager avec des confrères chef d'entreprise pour la défense des entrepreneurs et dans l'intérêt de la Martinique. Contact entreprises, Réseau entreprendre, Audace, Coup de Pouce... J'ai intégré toutes ces associations avec l'objectif de changer le regard des Antillais sur l'entreprise. Depuis, nous sommes l'un des départements le plus entrepreneurial de France. C'est une très bonne chose parce que c'est un métier d'engagement.

L'échec qui a failli vous faire tout arrêter ?

C'est un métier à risque. J'ai perdu mon entreprise dans les années 1980, ça m'a beaucoup perturbé, parce que c'était un échec et ça soulevait d'autres questions : est-ce que je saurais trouver un travail ?

Si vous pouviez recruter un nouveau collaborateur tout de suite, quel serait son métier ?

Nous avons déjà 2 consultants SIRH (système d'information des ressources humaines), il nous en faudrait un 3^{ème}.

Vous êtes optimiste, inquiet ou résilient ?

Les 3 à la fois. Il y a toujours des solutions. À condition de ne pas croire qu'on les trouve tout seul... à plusieurs on trouve plus facilement que seul.



AUX ENTREPRISES DE SE VENDRE

Le CV inversé, c'est un concept initié par la communauté Nourrir demain, un regroupement d'entreprises de l'agro-alimentaire en Hexagone, confrontées à des difficultés à pourvoir leurs postes, quels que soient les métiers et les contrats. Concrètement, il s'agit pour les entreprises de concevoir leur propre CV, pour attirer de potentiels candidats. Pas question pour autant de réinventer la roue. Le CV inversé ressemble dans la forme aux CV traditionnels des candidats. Dans le fond, on retrouve une partie dédiée aux coordonnées, afin de permettre de rentrer plus aisément en contact avec le ou la chargé(e) de recrutement. À la partie "Expérience" se substitue un historique de l'entreprise reprenant les grands événements et projets phares qui ont jalonné son existence ; et en lieu et place des compétences des candidats, on y retrouve les valeurs et engagements de l'entreprise. Pour ce qui est de la photo, elle n'est bien entendu pas obligatoire, bien qu'une photo du responsable de l'équipe qui recrute ou même de l'équipe en question, puisse apporter un petit supplément d'âme. Enfin, le nerf de la guerre, une section consacrée aux avantages offerts par le poste : treizième mois, télétravail, formations, horaires flexibles, congés illimités, semaine de 4 jours, etc., etc. Avec cet aperçu synthétique, les candidats peuvent éviter la recherche fastidieuse d'informations sur votre boîte. Si ce concept séduit d'ores et déjà dans le secteur agro-alimentaire, il pourrait également se révéler utile dans l'hôtellerie-restauration, le BTP, le service à la personne, en bref dans tous les secteurs qui peinent à recruter. Avec le CV inversé, l'entreprise accepte de se placer dans la position d'être choisie, plutôt que d'être celle qui choisit. Une petite révolution en somme.

Tendance au travail

CV LES RÔLES INVERSÉS

Candidats plus exigeants, entreprises qui peinent à démontrer leur attractivité : voici en somme les raisons du divorce aujourd'hui constaté dans le domaine du recrutement. C'est pour y faire face que le CV inversé a été créé. Explications.

Texte Axelle Dorville

LE RENOUVEAU DU RECRUTEMENT

Le CV inversé semble initier de nouvelles pratiques dans le recrutement. Parmi les entreprises ayant créé leur CV inversé, un recruteur a indiqué privilégier l'intérêt et la motivation démontrés par les demandeurs d'emploi lors de leur prise de contact avec l'entreprise, plutôt que la formation et les compétences, comme cela est le cas dans les processus traditionnels de recrutement. Le job dating inversé a également fait son apparition. Dans un forum pour l'emploi, les entreprises, après avoir reçu et étudié les CV de candidats potentiels, sont

invitées à se présenter à l'ensemble des candidats participants. Les demandeurs d'emploi choisissent ensuite les recruteurs avec lesquels ils souhaitent s'entretenir et mènent l'échange en posant les questions qui sont pour eux importantes. C'est donc à l'entreprise de vanter ses mérites pour attirer le candidat. En plus du CV inversé, le Pôle emploi de Guingamp propose aussi aux recruteurs de filmer une petite vidéo permettant de montrer leurs locaux, leurs équipes et de présenter leur organisation du travail, afin que les demandeurs d'emploi puissent mieux se projeter...

CV vidéo : le retour en grâce ?

par Mathieu Rached

Inédit et copieusement moqué au moment des premières tentatives au mitan des années 2000, le CV vidéo était heureusement resté anecdotique dans le monde du travail. Sans doute n'est-il pas suffisamment mort et enterré. Porté par la religion Instagram, de Réel en story, le format vidéo domine en effet sans partage les réseaux sociaux ne laissant que très peu d'espace à l'audio, l'image, ou (n'en parlons pas) le texte seul. On peut imaginer qu'à terme, sans doute, nos vies professionnelles, ne devraient pas pouvoir demeurer parfaitement étanches à cet appétit collectif et hypnotique. Et qu'une génération qui en consomme et en produit toujours plus, pourra à l'avenir réinventer le CV vidéo ? Boomer s'abstenir.

La vie numérique

“J’AI ENCORE OUBLIÉ MON MOT DE PASSE !”

L’enfer des mots de passe qu’on oublie, qu’on répète, qu’on invente. Personne n’y échappe. Notre reporter est allé taper à la porte de la CNIL pour avoir des conseils et peut-être réussir à s’alléger la vie numérique.

Texte Karollyne Videira Hubert

On est samedi, je prévois d’aller au cinéma avec les copines. Cette fois-ci, c’est à moi de réserver nos places. Je trouve une séance au cinéma le plus proche de chez moi, j’ajoute mes trois tickets dans le panier, mais au moment du règlement, le site me propose de me connecter ou de créer un nouvel identifiant. Je tente bêtement de me connecter une ou deux fois, sans succès, je n’ai pas l’habitude d’aller sur ce site. Par magie, Google me propose de me connecter avec mon compte. Et vous savez, parfois cela marche et parfois cela nous fait perdre un temps fou. Il y a une semaine, j’avais déjà modifié mon mot de passe, car la semaine précédente, j’avais déjà oublié ce que j’avais mis le mois d’avant. Devinez quoi, aujourd’hui aussi.

C’est fatigant. Je me dis « mais pourquoi est-ce que je ne garde pas qu’un seul mot de passe unique, vu que finalement, je laisse mon portable ou mon ordinateur mémoriser à ma place ? »



LA CHANCE DE L'ANONYMAT

Sans doute, parce qu'autour de moi, on me dit de faire attention, il y a trop de voyous sur internet. Je pense alors à cet enseignant que j'ai eu en classe préparatoire, qui disait que nous étions en « sécurité numérique » grâce à notre insignifiante existence, grâce à notre manque d'argent ou bien grâce à notre manque de célébrité dans la société. « Néanmoins, faites attention à vos proches, c'est eux qui voudront savoir ce que vous cachez et c'est eux qui tenteront de vous piéger. À part cela, vous n'êtes qu'un insignifiant algorithme perdu dans toute cette masse de données. Les chances que quelqu'un tombe sur vous sont nulles ou bien, cela serait le fruit d'un hasard digitalisé. »

LE DÉCENNIE DU HACKING

Un hasard en forte augmentation à en croire l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (Anssi) qui, en 2020, déclarait que « les attaques ransomware (ou rançongiciel) à l'encontre des entreprises françaises avaient été multipliées par trois ». Le Ministre délégué chargé du Numérique, Jean-Noël Barrot ajoute que 9 Français sur 10 avaient été victimes de cyberattaques cette année.

Alors, la question se pose, comment protéger mon entreprise ? Mon foyer ? Mes comptes bancaires ? Mes réseaux sociaux ? Si nous ne pouvons pas vraiment faire confiance à nos mots de passe, existe-t-il de vraies solutions pour le commun des mortels ?

C'est en discutant avec Florent Della Valle et Christophe Vivent, respectivement chef du service de l'expertise technologique et ingénieur en cybersécurité à la CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés) que je retrouve enfin le chemin de la

quasi-sérénité virtuelle. Selon lui, certains gestionnaires de mots de passe à installer sur son ordinateur (comme Keepass) peuvent être très utiles. « Comme tout outil, ce dernier doit être maîtrisé par l'utilisateur et répondre à un besoin en fonction du niveau de sécurité devant être atteint », met-il en garde.

PROIE ET PRÉDATEURS

Face à nous, les pirates peuvent être comparés à des sortes de prédateurs : opportunistes, ils s'attaquent aux cibles les moins protégées. « Il est important que les entreprises se protègent et des mesures techniques très simples suffisent à se prémunir des menaces les plus courantes. » La CNIL publie un guide bleu de

la sécurité, avec des fiches très simples qui rappellent ces mesures élémentaires. Mais l'élément central du dispositif demeure la vigilance des personnes : nul besoin d'être paranoïaque, mais il faut savoir s'interroger devant des événements anormaux, par exemple des mails de phishing qui demandent en urgence à connaître vos coordonnées bancaires, et adopter les bons réflexes : ne pas cliquer, ni répondre aux demandes de codes, etc. Concrètement, comment je fais dans la vie de tous les jours avec des applications sensibles : boîte mail, banque, impôts... ? « Il reste préférable de mémoriser un mot de passe solide et spécifique à chacune de ces applications. » Pas de miracle en vue même quand on travaille à la CNIL.

Florent Della Valle, Chef du service de l'expertise technologique et Christophe Vivent, ingénieur en cybersécurité à la CNIL.

Qu'est-ce qu'un "bon" mot de passe ?

Pour qu'un mot de passe vous protège, il faut qu'il soit difficile à deviner (que ce soit par un être humain ou un algorithme). Un bon mot de passe est secret : il n'est pas écrit quelque part où quelqu'un d'autre pourrait le lire. De plus, on peut jouer sur sa complexité et sa longueur et la variété des caractères utilisés pour diminuer le risque de réussite d'une attaque informatique qui consisterait à tester successivement de nombreux mots de passe (attaque dite par force brute). Techniquement, on considère qu'un mot de passe d'une complexité de 80 bits est le minimum pour un mot de passe sans mesure complémentaire. Ce qu'on entend par mesures complémentaires, c'est par exemple le fait de limiter la saisie du mot de passe à trois essais. Dans ce cas, sa longueur peut être plus réduite. Idéalement, il ne contient aucune information reliée à son propriétaire : la date de naissance, le nom d'un proche ou d'un animal, etc. ni une information courante : nom d'une célébrité, mot du dictionnaire... »

Les trois exemples suivants sont équivalents en termes de solidité des mots de passe et répondent tous aux préconisations de la CNIL :

- Au minimum 12 caractères comprenant des majuscules, des minuscules, des chiffres et des caractères spéciaux à choisir dans une liste d'au moins 37 caractères spéciaux possibles.
- Au minimum 14 caractères comprenant des majuscules, des minuscules et des chiffres, sans caractère spécial obligatoire.
- S'il s'agit d'une phrase, elle doit être composée d'au minimum 7 mots

Intelligence Artificielle. UNE RÉVOLUTION DES PRÉVISIONS *météorologiques* ?

On en parle pour les images, les textes ou encore le son... mais qu'en est-il des prévisions météorologiques ? Dans ce domaine capital l'Intelligence Artificielle pourrait bien devenir un outil révolutionnaire.

Texte Alyssa Thibault

P

our l'expert en hydrométéorologie Jean-Noël Degrace, qui a passé 40 ans chez Météo France dont 25 dans la Caraïbe, l'IA aura des résultats optimaux en matière de prévision météo "dans les 2 à 3 ans à venir". Déjà testée et utilisée par les météorologues, l'IA porte la promesse de remédier à certains écueils de la méthode actuelle de "modélisation numérique".

Si cette dernière est opérationnelle et de plus en plus précise, elle repose sur un fonctionnement à la fois long et coûteux : on simule l'évolution de l'atmosphère, des océans, et de tous leurs paramètres (pression, vents, température, etc.) grâce à des énormes programmes informatiques qu'on appelle des « modèles ». Les résultats fournis par ces programmes, disponibles après des heures et des heures de travail, servent ainsi de guide aux prévisionnistes dans l'élaboration de leurs prévisions. Le problème est que cela représente une quantité de données exponentielle à analyser et des calculateurs surpuissants, très onéreux, que très peu de pays peuvent se permettre d'acquérir. C'est la raison pour laquelle il n'existe que quelques grands centres de prévisions numériques dans le

monde, dont les autres pays sont dépendants.

L'IA, ÇA CHANGE QUOI ?

Face à ces défis, des recherches se développent depuis les 5 dernières années en matière d'Intelligence Artificielle, ou plutôt de « Machine Learning » selon le terme consacré. Jean-Noël Degrace, qui est aujourd'hui directeur de projet « Risques et changements climatiques, résilience et adaptation » au sein du groupe Citadelle, décrit une IA capable de s'affranchir de la méthode classique et de ses programmes informatiques longs et chers à développer. « Il s'agirait de faire analyser par des algorithmes les prévisions des dernières dizaines d'années et leur apprendre à en tirer des enseignements... » En faisant de l'analogie et en s'enrichissant eux-mêmes de la manière dont le temps évolue tous les jours, « ces algorithmes arrivent déjà à simuler l'évolution de l'atmosphère plus rapidement et à moindre coût », cite le météorologue.

Ensuite, le recours au Machine Learning représenterait un gain de temps considérable pour les prévisionnistes. Pour avoir une idée, « un prévisionniste en Martinique récupère plus de 10 000 chances de modèles différents toutes les 6 h : un laps de temps trop court pour une masse de données aussi importante, ce qui le contraint à sacrifier un peu la qualité de production et de communication », décrit Jean-Noël Degrace. En effet, au-delà de l'analyse, le prévisionniste doit également donner des informations

aux médias et réseaux sociaux, faire des assistances, etc. En apprenant aux machines à analyser toutes ces données, on pourrait donc assister à une forme de mutation dans la façon de travailler : la charge de travail serait déplacée et la profession davantage concentrée sur l'aide à la décision ou encore l'accompagnement, sans pour autant disparaître. « Là où les algorithmes ne peuvent pas encore remplacer les prévisionnistes, c'est bien au niveau du jugement humain, très important dans l'élaboration des prévisions », assure l'expert.

UNE RECHERCHE COLLABORATIVE

Le développement du Machine Learning doit en partie sa croissance rapide à sa dimension collaborative à l'échelle internationale. De nombreux modèles sont rendus publics par différentes institutions. Le Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme, basé en Angleterre (ECMWF), a proposé 3 versions différentes de Machine Learning ainsi que des ré-analyses de ce qu'a été l'atmosphère dans les dizaines d'années passées. Il contribue ainsi à l'alimentation de l'apprentissage des machines, tout comme l'entreprise de téléphonie chinoise, Huawei, avec son propre modèle d'IA "Pangu-Weather" proposé en accès libre et gratuit. Le signe sans doute que la météo, dopée par l'IA, deviendra vite une donnée hautement stratégique pour les activités humaines.



PEUGEOT

NOUVEAU SUV 2008



LE SUV IMPERTINENT ET AGILE

Signature DRL 3 griffes

Peugeot i-Cockpit® avec écran tactile 10"
et Toggle Switches

Aides au stationnement arrière

Peugeot 2008 Active Pack 1.2 Puretech 100ch : consommation en cycle WLTP mixte (l/100km) : 5,4.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



SOMASCO

CAYENNE
Lotissement MARENGO
ZI Collery Ouest - BP 80190
97324 Cayenne cedex **0594 35 04 00**

KOUROU
ZI Pariacabo
97310 Kourou
0594 32 74 64

SAINT-LAURENT
Rue Edgard Milien
97320 Saint-Laurent-du-Maroni
0594 27 64 65



Peggy Marie, déléguée commerciale Axa

Ce qu'il faut savoir

PLAN D'ÉPARGNE RETRAITE

Comment bien préparer financièrement sa retraite ? On fait le point avec Peggy Marie, déléguée commerciale **AXA**.

Texte Alix Delmas - Photo Jean Albert Coopmann

Un enjeu essentiel

Depuis la réforme des retraites, l'âge légal pour percevoir une retraite à taux plein est désormais de 64 ans. « Or ce qui ne change pas, c'est que le système de répartition ne permet pas de garantir au retraité qu'il pourra faire face à ses dépenses incontournables. Le taux de remplacement moyen, avec trimestres complets, (calcul de la pension de retraite par rapport au dernier salaire d'activité) pour un salarié non-cadre gagnant 2 000 € par mois est de 71 % soit une pension de retraite de 1 420 €. Ce taux ne sera que de 53 % pour un salarié cadre ayant un dernier salaire d'activité de 6 000 € soit une pension de retraite mensuelle de 3 180 €. Pour une profession libérale, le taux est proche des 30 % », nous explique Peggy Marie. Elle ajoute : « l'espérance de vie augmente et les taux de remplacement vont très certainement encore baisser dans les prochaines années. Une personne âgée aujourd'hui de 40 ans vivra en moyenne 32 ans après ses 64 ans ».

Un Plan d'Épargne Retraite ?

La loi PACTE, entrée en vigueur en 2019 a introduit un nouveau dispositif : le Plan d'épargne retraite (PER). Ouvert à tous, il permet d'épargner pendant sa vie active pour obtenir, à partir de l'âge de la retraite, un capital ou une rente. Peggy Marie nous le détaille : « Le PER est la nouvelle solution d'épargne retraite. Il permet d'accueillir et de gérer tous ses contrats de retraite supplémentaire actuels, qu'il s'agisse de contrats de retraites individuels, d'épargne salariale, de contrats de retraite supplémentaire, quel que soit le statut professionnel, salarié ou profession libérale ».

Le PER permet également de réaliser des économies d'impôts : « Vous décidez du montant et de la périodicité

des versements, réguliers ou occasionnels, et pourrez déduire l'ensemble de ses versements volontaires de votre impôt sur le revenu. Enfin lors de la retraite, l'épargne peut être récupérée en capital, ou sous forme de rente, ou en combinant ces deux options. Avant la retraite, le rachat anticipé est possible pour l'acquisition de la résidence principale ou dans les cas de coups durs prévus par la loi », conclut Peggy Marie.

Avant toute chose : un Bilan Retraite

Votre agent général AXA, vous propose de bénéficier d'un Bilan Retraite détaillé : estimation de votre future retraite, évaluation de vos besoins à la retraite, votre capacité d'épargne ainsi que la réduction d'impôt correspondante. À partir de quoi, il vous proposera une offre adaptée à vos attentes en respectant votre profil de risque financier. Vous choisirez le mode de gestion clés en mains, confié à des experts des marchés financiers ou la gestion libre. Vous aurez accès au sein de l'ensemble des gestions au fonds Euro croissance qui allie performance et garantie au terme, ainsi qu'à des supports spécifiques comme AXA Sélectiv'Immo pour investir sur le marché de l'immobilier physique. Elle est pas belle la retraite ?



peggy.marie@axa.fr

Boîte à outils

Chaque mois, une sélection d'outils pratiques pour améliorer votre productivité, rester au fait des dernières tendances et même repenser le travail.

Texte Axelle Dorville

#data

Tableaux de bord en quelques clics

Pour une entreprise, la collecte et l'analyse de données sont indispensables au suivi de performance. Encore faut-il que ces données soient compréhensibles pour guider les actions de l'équipe. Pour ce faire, Chartmat permet de transformer n'importe quelle feuille de données en un tableau de bord efficace.

chartmat.com

#recrutement

Réussir son offre d'emploi

Bien concevoir ses offres d'emploi est la première étape d'un processus de recrutement efficace. Une bonne offre garantit en effet d'attirer des profils pertinents tout en veillant à être le plus transparent possible. Le livre blanc "Offres d'emploi : do's and don'ts" apprendra aux néophytes comment écrire une offre attractive avant tout pensée dans l'intérêt des candidats. CQFD. solutions.welcometothejungle.com/ebook-offres-d-emploi

#futurdutravail

Crash-tester la semaine de 4 jours

La semaine de 4 jours a d'ores et déjà démontré ses avantages de par les quelques tests effectués en entreprise. Elle n'est toutefois pas exempte de défis, notamment en ce qui concerne la rémunération (100 % ?) et le rythme horaire (32 h ? 28 h ?). Le guide de Smart Workweek détaille (en anglais) la marche à suivre pour tenter l'expérience de la semaine de 4 jours.

www.smartworkweek.io

#confidentialité

Des outils pour passer sous les radars

À l'heure où le hacking et la violation de données se font de plus en plus perfectionnés, il peut être utile de privilégier des outils numériques garantissant la protection de ses données personnelles et de navigation. Below Radar offre une liste de ressources et d'outils pour naviguer et travailler en toute sécurité sur le web.

belowradar.co.uk/resources



Connectivité

À CHAQUE ENTREPRISE SA SOLUTION

Un contrat internet standard ne peut pas satisfaire toutes les structures, de toutes tailles et de tous secteurs. A chaque entreprise ses besoins et ses solutions pour des connexions fiables, fluides et accessibles. Passage en revue de 5 cas de figure avec Astrid Dollin, responsable marketing **Digicel Business**.

Texte Marie Ozier-Lafontaine - Photo Jean-Albert Coopmann

1. Les entreprises fonctionnant en réseau sur un ou plusieurs territoires peuvent-elles bénéficier d'un réseau commun ?

Les entreprises implantées sur différents sites, voire plusieurs départements, ont besoin de se connecter de manière sécurisée à leur réseau, sans passer par internet... « Elles doivent disposer d'un réseau privé, conçu pour elles, adapté à leur fonctionnement interne ». C'est le cas des chaînes de magasins par exemple qui vont s'équiper d'un réseau d'interconnexion de sites, où sont centralisées toutes leurs informations, les entreprises optimisent leur performance tout en maîtrisant leurs coûts.

2. Quel est l'impact de la data sur la connectivité d'une entreprise ?

Pour beaucoup d'entreprises, la data ne peut pas être qu'une promesse sur un contrat, leur réseau doit être assez calibré et fluide pour ne pas entraver leur fonctionnement au quotidien. C'est le cas pour des structures type cabinets d'architecture, les bureaux d'études, les garages automobiles, les hôpitaux, les collectivités... qu'il s'agisse de transférer des fichiers volumineux « sans délai intempestif et sans devoir s'y reprendre à deux fois » ou qui s'appuient très régulièrement sur des réunions en visioconférence. « Pour ces entités, clairement, un minimum de débit est nécessaire et passe par l'installation fibre FTTE, une connexion très haut débit qui comporte des tronçons desservant plusieurs abonnés, mais dont le tronçon final est dédié au site de l'entreprise. La solution fibre FFTO offre, elle, une garantie encore supérieure de connectivité, avec un canal non partagé, propre à l'entreprise ». Enfin, le FTTH est recommandé pour les entreprises de petite taille dont les usages Internet sont classiques (web, mail, visio conférence pour quelques utilisateurs, terminaux de paiement etc.)

3. Comment assurer la continuité de la connexion quand on a une entreprise à flux tendu ?

« Pour beaucoup de structures hospitalières, cliniques, centres médicaux, la possibilité d'une interruption de connexion est tout simplement impensable », explique Astrid Dollin. Dans ce cas de figure, elles doivent anticiper et disposer d'un double circuit d'alimentation avec deux technologies différentes pour que l'une prenne le relais de l'autre en cas de coupure (par exemple, la fibre optique et la SDSL au cas où, qui repose sur le réseau en cuivre). Un « dispositif back up 4G », peut lui aussi servir de plan B et permettre de conserver une connexion minimale pour les services essentiels de l'entreprise.

4. Comment ouvrir l'accès à la connectivité aux entreprises isolées ?

« La fibre est la meilleure solution, assure Astrid Dollin, quand elle existe ». Le maillage de nos territoires ne permet pas toujours de garantir un accès

fibre très haut débit à l'ensemble des entreprises. Des alternatives existent, rassure la responsable marketing, pour des entreprises basées par exemple dans des zones reculées en Guyane et de fait inéligibles à la fibre. Leur accès internet pro pourra être garanti via une connexion par satellite, grâce à l'installation d'une antenne type parabole. Ou alors, autre possibilité, elles pourront être connectées à l'aide de la technologie hertzienne sans fil, permettant la transmission d'informations et de données d'un point A à un point B par l'intermédiaire d'ondes radioélectriques. « Il n'y a pas de solution prédéfinie, c'est l'analyse de l'implantation géographique qui va permettre de valider l'une des deux solutions ».

5. La cyber sécurité est-elle un réel enjeu pour les entreprises aujourd'hui ?

Publiques ou privées, toutes les organisations risquent un jour de subir des cyberattaques. Preuve en est, les épisodes retentissants qu'ont subi ces derniers mois des collectivités, des hôpitaux ou de petites entreprises. « Ça n'arrive pas qu'aux autres, et les chiffres montrent que 15% à 20% des entreprises victimes de piratage informatique déposent le bilan dans les années qui suivent l'événement », met en garde la responsable marketing B2B. Outre de sensibiliser ses collaborateurs, renforcer ses mots de passe, et ne pas ouvrir des emails suspects, il peut être nécessaire d'installer des systèmes d'alerte. « À l'échelle de Digicel, notre accès à internet est déjà sécurisé par défaut. Ce à quoi s'ajoutent des solutions de cybersécurité individuelles, pare-feux, antivirus, filtrage url, permettant de protéger les accès à internet, là encore en fonction des besoins et usages des clients ».

Digicel Business 360 COMMS

Simplifier le suivi des opérations

Pour toutes les entreprises intervenant sur le terrain, comme celles des secteurs du BTP, des transports, de l'aéroportuaire, de la gestion de l'eau ou de l'électricité, Digicel Business a lancé en septembre une solution qui centralise toutes les fonctions nécessaires au suivi des opérations. Digicel Business 360 Comms permet de :

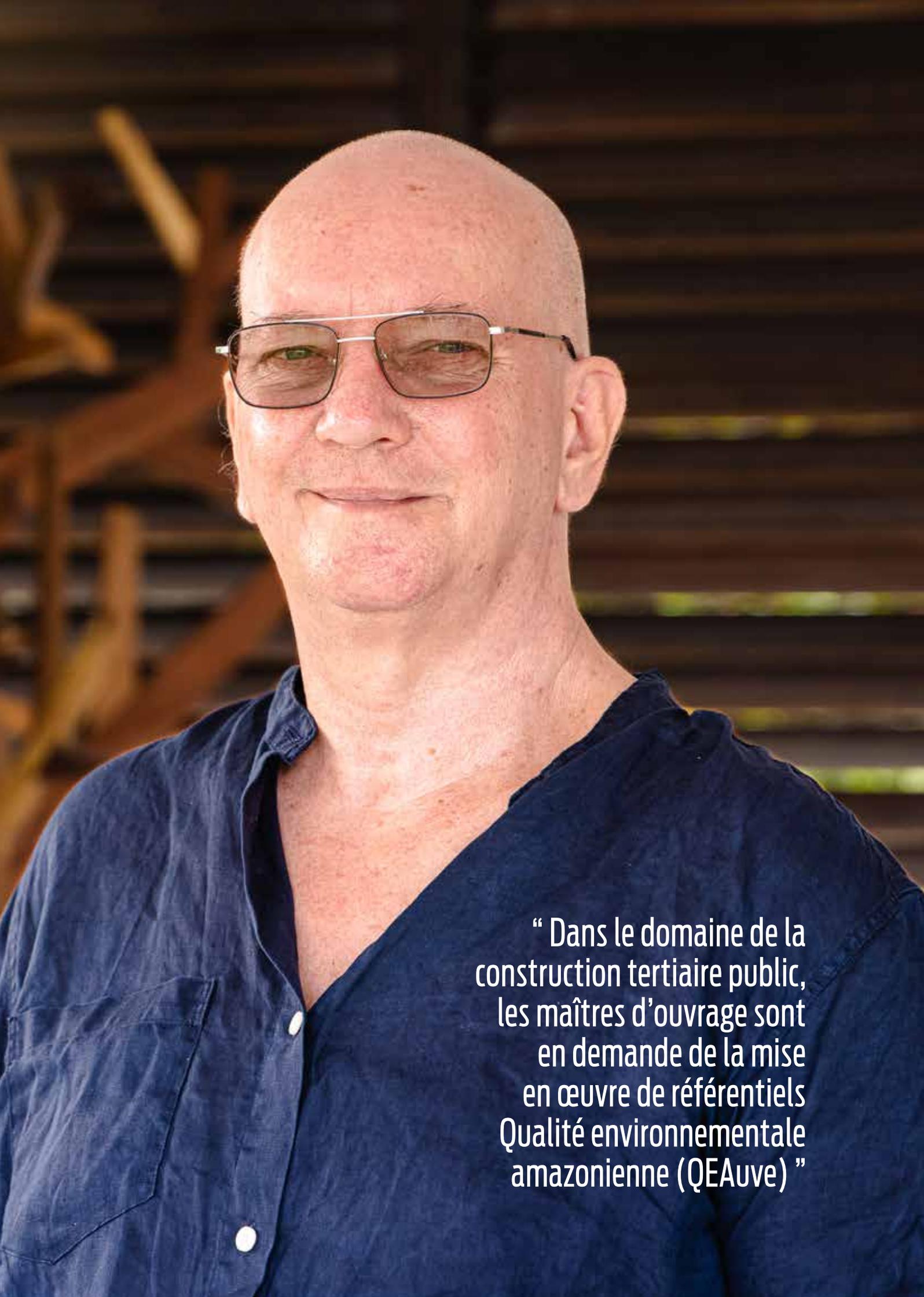
- Communiquer instantanément avec les équipes, comme avec un talkie-walkie,
- Déclencher une alarme géolocalisée en cas de chute,
- Planifier, organiser, suivre les interventions,
- Transmettre des documents de manière sécurisée.

Climat tropical

LE DÉFI DE LA CONSTRUCTION DURABLE

Dans le cadre du programme OMBREE* (programme inter Outre-Mer pour des bâtiments résilients et économes en énergie), l'AQC (Agence qualité construction) a lancé le 28 juin dernier les Assises de la construction durable en Outre-mer dans le but de proposer des processus de production de référentiels adaptés aux spécificités des territoires. La Guyane est-elle une bonne élève en matière de construction durable ? Le point avec Laurent Claudot, président d'AQUAA (Actions pour une qualité urbaine et architecturale amazonienne).

Texte Sandrine Chopot - Photo Jody Amiet



“ Dans le domaine de la construction tertiaire public, les maîtres d’ouvrage sont en demande de la mise en œuvre de référentiels Qualité environnementale amazonienne (QEAuve) ”

Quel état des lieux pouvons-nous dresser en matière de construction durable en Guyane ?

Laurent Claudot, président d'AQUAA : Nous sommes à la croisée des chemins. Dans le domaine de la construction tertiaire public, les maîtres d'ouvrage sont en demande de la mise en œuvre de référentiels Qualité environnementale amazonienne (QEA), une adaptation de la démarche HQE® (Haute qualité environnementale) au contexte guyanais, avec notamment des progrès sur les cibles confort et flux. Faute d'objectifs politiques définis, il y a peu ou pas de progrès significatifs sur la cible écoconstruction, matériaux et produits locaux ni d'incitations fortes pour développer l'offre locale, même si l'on note quelques belles réalisations en bois du fait d'architectes militants.

Dans le domaine de la construction tertiaire privé, il y a encore beaucoup de travail. Il y a encore beaucoup de projets énergivores à tous les points de vue. En public comme en privé, la Guyane ne dispose pas de service de management de l'énergie qui permettrait une optimisation continue en exploitation, hormis l'Université de Guyane qui initie une démarche avec un poste dédié. Enfin, en logement social comme privé, on souligne des progrès sensibles avec une meilleure application de la Réglementation thermique acoustique et aération (RTAA DOM). Des efforts sont également réalisés sur le volet paysager pour améliorer le confort des habitants mais les implantations restent trop souvent incompatibles avec une conception bioclimatique : densité, vis-à-vis, chambres au ras des trottoirs ou de la route...

Quelles sont les nouvelles normes applicables ?

Il n'y a pas à ce jour de réglementation dans le tertiaire. À terme, l'État devrait avancer sur le décret tertiaire en fixant des seuils de consommation au m² par

secteur. De son côté la RTAA DOM (Réglementation thermique, acoustique et aération) révisée en 2016 reste proche de sa version de 2010. Elle vise à réduire les consommations énergétiques des bâtiments neufs à usage d'habitation afin de maintenir le confort de l'occupant. Pour le logement collectif et individuel groupé, le label NF Habitat de CERQUAL Qualitel Certification est désormais disponible en Guyane. Il offre une voie de progrès dans sa version NF HQE en adaptant les référentiels aux contraintes, techniques, économiques, climatiques du territoire.

“En matière de logement, contrairement à la métropole, le modèle de la “bouteille thermos” ne marche pas”

Justement, quelles sont les spécificités de la Guyane en matière d'habitat ?

La Guyane est un département couvert à plus de 90 % par de la forêt primaire. Le territoire possède peu d'infrastructures et connaît une forte croissance démographique et par conséquent des besoins en logement importants. Il faut arriver à loger le maximum de personnes tout en conservant un niveau de qualité et de performance, pour répondre aux enjeux actuels et futurs, aux contraintes locales, tout en évitant la fracture sociale.

Aujourd'hui, la Guyane doit faire face à un énorme enjeu de résorption de l'habitat insalubre du fait de la croissance démographique et de l'immigration.

Contrairement à la Métropole, le modèle de la “bouteille thermos” ne marche pas. Les conséquences du climat équatorial sont à prendre en compte. Il faut favoriser les protections solaires (écran plutôt qu'isolation), la ventilation traversante. Il est important d'avoir une réflexion globale sur la conception de l'enveloppe et de l'orientation des logements, de prendre en compte l'intimité, l'acoustique, les extérieurs. Idéalement concevoir des logements à faible inertie thermique, qui ne retiennent pas la chaleur pour le confort nocturne et favoriser la végétalisation pour lutter contre la minéralisation en ville, les îlots de chaleur.

Éco-quartier Georges Othily

La réalisation de l'éco-quartier Georges Othily à Remire-Montjoly pensé par le cabinet Amarante Architecture est un exemple de construction durable. Abrutant 1 500 logements dont 60 % en locatif social, deux groupes scolaires, des équipements et infrastructures publics, des commerces, Othily intègre les caractéristiques du développement durable : respect des paysages et des éléments naturels, optimisation des ressources du site pour l'aménagement des réseaux, constructions durables (utilisation de matériaux durables locaux, architecture bioclimatique performance énergétique, gestion de l'eau, modes doux...), mixité sociale et générationnelle.

Quelles perspectives pour la Guyane ?

Il y a plusieurs trajectoires possibles surtout que la Guyane est plurielle sur le plan géographique comme culturel. La question est de savoir si l'on va enfin opter pour un mode de vie frugal et désirable ou promouvoir et faire croire à une société basée sur une consommation effrénée, modèle qui reste irréaliste pour beaucoup de personnes et donc une source de frustration et de violences.

Une possibilité serait d'aller vers des écosystèmes de ville amazonienne fortement végétalisés incluant non seulement de l'habitat individuel et des petits collectifs bien pensés mais aussi des services, des secteurs utiles, notamment agricoles, permettant une certaine autonomie, tout en évitant l'isolement. Favoriser également les modes doux, augmenter la résilience... Nous ne serons que 500 000 habitants à terme... le meilleur est possible !



La fin du béton est-elle proche ?

En Guyane, le béton reste un matériau difficilement contournable en fondation voire en structure. Cependant l'emploi massif de ce matériau à forte inertie thermique, concourt notamment à l'inconfort thermique de début de nuit dans l'habitat... Des alternatives existent sur le territoire pour diversifier les matériaux et modes de construction. « Concernant la BTCS (brique de terre compressée stabilisée), elle ne permet pas de faire un bâtiment complet mais elle peut s'inclure dans une mixité bois/brique, béton/brique. L'intérêt de la BTCS c'est sa masse. Elle offre une isolation phonique et permet de réguler en partie l'humidité dans les pièces d'un logement. Autre avantage, elle

Un symposium sur les matériaux durables !

Du 26 juin au 30 juin 2023, un symposium caribéen et amazonien sur les matériaux durables était organisé en Guadeloupe à l'initiative du Conseil régional de l'Ordre des architectes de Guadeloupe (CROAG) en partenariat avec Action Logement. Des experts d'Amérique latine, des Caraïbes, de France, de Martinique, de Guyane, de Guadeloupe, d'Afrique étaient réunis pour échanger et partager leurs expertises sur les dernières avancées en matière de matériaux durables dans le secteur de la construction. Plusieurs thématiques ont été abordées : la question des normes, des réglementations, la construction de villes résilientes face aux risques naturels majeurs, le développement de filières de matériaux durables tels que la terre crue, le bois, le bambou... et même les écailles de poissons !

est produite localement avec une faible énergie grise », commente le président de l'association AQUAA (Actions pour une qualité urbaine et architecturale amazonienne), Laurent Claudot. Par ailleurs, la validation de sa demande d'Appréciation technique d'expérimentation (ATEX) délivrée par le Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) permet la construction de murs porteurs en toute sécurité.

Quant au bois, il représente une valeur sûre du fait de sa faible inertie thermique et de son bilan carbone négatif (car il stocke du carbone). En Guyane, le bois de classe 3 et 4 est issu d'une forêt gérée durablement. Il peut être utilisé pour faire des charpentes, des structures, des bardages... Aujourd'hui, il n'est souvent employé que pour son côté esthétique et le cachet qu'il apporte aux constructions alors que c'est le matériau biosourcé idéal.

« En matière de construction, le poids de l'habitude est encore très présent sur le territoire, contrairement aux États-Unis, au Brésil, où l'on trouve beaucoup de maisons en brique ou en bois », estime Laurent Claudot. « En Guyane, on reste sur un modèle de construction d'Europe du Nord du fait des référentiels techniques utilisés, de l'influence culturelle européenne via les médias, du travail complexe de transcription de l'architecture vernaculaire selon les contraintes actuelles. »

Construction

ZOOM SUR QUELQUES-UNS DES BÂTIMENTS MODÈLES AUX ANTILLES-GUYANE

Kourou
Odyssée



Type de bâtiment : situé à côté du Centre de Lancement, « cockpit » au sol du lanceur Ariane 6, Odyssée est un bâtiment tertiaire. Il accueille les équipes de la Direction du Transport Spatial (DTS) du CNES à Kourou.

Date de livraison : 2020

Conception : le cabinet d'architecture Amarante et la Sous-direction sol de la DTS

Caractéristiques :

- Implanté au milieu d'une savane, un espace naturel protégé, Odyssée répond aux critères de Qualité Environnementale Amazonienne (QEA) ;
- Pour un moindre impact sur le terrassement, le bâtiment est construit sur pilotis ;
- Esthétiques, sans entretien et durables, des bardeaux de Wapa (bois local) sont utilisés en façade. Les poteaux structurels du bâtiment sont en bois massif de Guyane (ébène vert, balata, ou saint-martin rouge) ;
- De larges débords de toitures, des baies, un pare-



soleil et un patio végétalisé limitent le réchauffement du bâtiment ;

- 188 panneaux photovoltaïques couvrent à 100 % la consommation du bâtiment (64MegaWh par an) et permettent également de recharger les véhicules électriques. Les économies générées devraient permettre d'amortir l'investissement de ce bâtiment en 10 ans environ.

Les Abymes
EP'OPÉ
« QUATR'AILES »



Type de bâtiment : immeuble de bureaux situé au sein du parc d'activités la Providence aux Abymes, 2^{ème} zone d'activités de Guadeloupe. Superficie totale de 3 000 m².

Date de livraison : 2020

Construction : Semag (société d'économie mixte d'aménagement de la Guadeloupe) pour la caisse générale

de sécurité sociale en VEFA (vente en état futur d'achèvement).

Caractéristiques

Une architecture respectueuse du développement durable

- Ventilation naturelle et protection des façades à l'ensoleillement direct ;
- 90 % des besoins énergétiques estimés du bâtiment sont produits par panneaux photovoltaïques ;
- Espaces verts autour du bâtiment qui permettent de limiter l'effet îlot de chaleur (parking en evergreen, pelouses, plantes tapissantes, buissons, arbustes et arbres de haute tige).



EpoP'EE : © SEMAG

Saint-Claude



Siège du parc national de Guadeloupe

Type de bâtiment : 1er bâtiment tertiaire à énergie positive en autoconsommation photovoltaïque de Guadeloupe. Étendu sur 1 600 m², cet immeuble de bureaux du parc national de Guadeloupe a été sélectionné parmi les 32 bâtiments français remarquables par l'observatoire de l'énergie renouvelable lors de son concours habitat solaire habitat d'aujourd'hui en 2014.

Date de livraison : 2013

Construction : Parc national et cabinets d'architectes Atelier le 13^{ème} et Acapa.

Récompenses :

- 1^{er} prix du jury France et le 2^{ème} prix du jury international dans la catégorie « énergie et climats chauds » du concours green building solutions award (2016) ;
- Grand prix des trophées des bâtiments résilients 2022.

Caractéristiques :

- Minimisation des terrassements, bâtiment posé sur le terrain en suivant sa topographie ;
- Contournement de l'ensemble des arbres avec



Siège du Parc national : © Nicolas Vavasour

préservation de leur système racinaire grâce à des fondations limitant les fouilles ;

- Imperméabilisation minimale du terrain par la mise en place de plus de 500 m² de toitures végétalisées plantées avec les végétaux prélevés sur le site ;
- Création d'un parking constitué d'un complexe terre/pierre (gazon/gravier) ;
- La structure a été réalisée en bois provenant d'une filière locale en convention spéciale avec l'ONF (office national des forêts).



CHU : © CHU de Guadeloupe

Les Abymes

Centre hospitalier universitaire de Guadeloupe



Type de bâtiment : Le plus grand bâtiment jamais construit sur l'archipel avec une superficie de 85 000 m² et une capacité de 618 lits.

Date de livraison : 2024

Construction : l'État finance à 100 % et le marché de maîtrise d'œuvre a été attribué au groupement Architecture studio, Babel architecte, l'agence Alain Nicolas, Ingérop bureau d'études. Le groupe de Jacques Gaddarkhan (gig) est en co-traitance avec l'entreprise italienne Pizzarotti pour la partie construction.

Caractéristiques :

Vigilance autour des matériaux et du chantier

- Les matériaux ont été conçus pour réduire les nuisances sonores, l'émission de composés organiques volatiles (cov) et l'énergie consacrée à leur fabrication et leur transport ;
- Pendant le chantier, les nuisances et la pollution ont été limitées grâce à l'installation, sur site, d'une centrale à béton permettant d'éviter le transport entre l'usine et le site de coulage ;
- La production de béton est réalisée avec de l'eau non potable « brute » ;
- Pas de recours au polystyrène et interdiction de rejets dans l'eau, l'air et le sol de produits polluants. Choix de produits à fort potentiel de biodégradabilité (ex : huile de décoffrage biosourcée et d'origine végétale).

Respect de l'environnement immédiat

La végétation fait partie des espaces intérieurs et extérieurs. Des surfaces boisées ont été créées à l'est sous les vues des chambres. Au total : 6,5 hectares de pelouses et prairies avec 1 100 arbres et 35 000 arbustes.



Basse-Terre Internat du lycée Georges Nicolo (Basse-Terre)



Type de bâtiment : internat de 50 chambres

Date de livraison : 2016

Construction : le maître d'ouvrage est la Région Guadeloupe, équipe de maîtrise d'œuvre : Périne Huguet, Laurent Lavall, Eric Ramlall, Bieb.

Caractéristiques :

- Répartition uniforme de la lumière naturelle à l'intérieur du local et blocage du rayonnement solaire direct pour maîtriser les phénomènes d'éblouissement et simultanément réduire les apports thermiques ;
- La conception bioclimatique du bâtiment permet l'optimisation des apports gratuits (éclairage et ventilation naturels). La sobriété du site est renforcée par une sensibilisation des occupants aux gestes sobres, le choix d'équipements efficaces et le choix du solaire thermique pour l'eau chaude.



Internat Basse-Terre ; © Région Guadeloupe

Goyave Résidence les Maldyves



Type de bâtiment : bâtiment expérimental d'habitation collective en bois, en zone sismique et cyclonique qui comporte cinq logements de type T2 dont un triplex. Projet de 283 m² qui s'intègre dans la redynamisation du centre-bourg de Goyave et qui apporte une réponse aux problématiques urbaines d'aménagement des dents creuses.

Date de livraison : 2021

Construction : Projet appuyé par la Région Guadeloupe et suivi par l'Ademe. Le bureau d'études Equinoxe a été sollicité.

Récompenses : prix résidentiel des Trophées Bâtiments Résilients 2022.

Caractéristiques :

- Un chantier exemplaire qui a minimisé les nuisances en ville et favorisé la production locale. Murs et planchers ossature bois ont été préfabriqués localement, les balcons et terrasses métalliques ont été rapportés, aucun échafaudage, installation d'une micro-menuiserie « au solaire » dans les garages pendant quatre mois ;
- Bâtiment certifié « zéro énergie ». L'installation de trente panneaux photovoltaïques assure la fourniture d'électricités des logements (éclairage, brasseurs d'air, frigo congélateur, TV et divers domotique / informatique) en autoconsommation y compris stockage par batteries lithium. Les logements ne sont pas climatisés et l'eau chaude sanitaire est solaire via des capteurs communs et ballons individuels ;
- Chaque logement est entièrement meublé et équipé en cohérence totale avec le projet : lampes led, électroménager A+++, mobilier d'origine contrôlé. Les cuisines, les escaliers et les meubles ont été fabriqués localement et sur place (lits, armoires, tables basses, étagères, support) ;
- Le projet a prévu la mise à disposition de carrés potagers individualisés de manière à amorcer une autosuffisance alimentaire.



Résidence les Maldyves : © Laurent Darviot



Lamentin Magasin Colibri Spirit



Type de bâtiment : commerce de vente de meubles.
Sans climatisation, la température intérieure est naturellement réduite de 5 à 6° C.

Date de livraison : 2017

Conception : Fabrice Messier

Caractéristiques :

- Toiture dite en sandwich, d'une épaisseur de 12 cm, c'est-à-dire plus que la normale et composée d'une mousse créant une peau d'isolation thermique ;
- De part et d'autre du bâtiment, 60 m² de ventelles en aluminium permettent aux alizées de traverser l'espace intérieur. Une installation complétée de brises soleil fabriqués sur mesure et en bambou pour éviter que l'aluminium des ventelles n'absorbe la chaleur ;
- À l'intérieur des 800 m² de la surface commerciale, la fraîcheur est optimisée par 10 brasseurs d'air, un bassin et un plancher au deuxième étage qui volontairement n'occupe pas tout l'espace assure la circulation de l'air entre les niveaux.



Magasin colibri spirit : © Jean-Albert Coopmann



Zone artisanale de la Trompeuse Centre Technique de Transport (CTT)

Type de bâtiment : Sur 2 hectares, bâtiment administratif dédié à la gestion des transports en commun de Martinique Transport.

Date de livraison : 2019

Conception : ADEME / Cabinet d'architecture

Caractéristiques :

- Bâtiment rafraîchi grâce à une centrale à eau glacée

remplaçant le système de climatisation traditionnel ;

- La tôle du toit est équipée d'une couche en liège épaisse de 8 cm ;
- La paroi des bâtiments composée de plusieurs couches espacées les unes des autres pour laisser circuler l'air dans la structure même du bâtiment ;
- Un couloir de 70 m est entièrement éclairé par des puits de lumière en inox qui reflètent la lumière extérieure vers l'intérieur ;
- En sous-sol de l'atelier ont été disposés deux bassins. Le premier de 150 m³ récupère les eaux de pluies de toiture. Filtrée grâce à un bac à sable, cette eau atterrit ensuite dans un plus petit bassin de 30 m³ qui alimente les besoins en eau, les sanitaires ou encore le centre de lavage des bus ;
- L'eau du sol en provenance des parkings est récupérée et traitée dans des bassins filtrants naturels grâce à des plantes absorbant les graisses laissées par les engins. Cette eau, propre, est ensuite renvoyée dans le circuit des eaux usées ;
- À l'extérieur, un hectare a été laissé à l'état naturel.





Maison Carrée : © CAUE Martinique

Le François La maison carrée



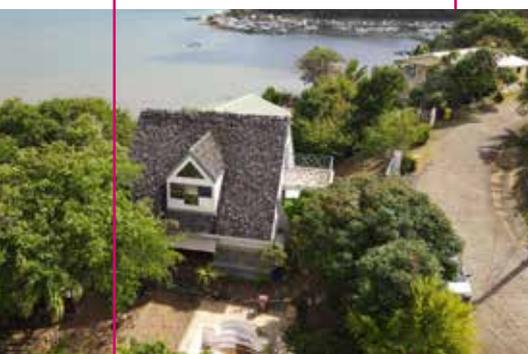
Type de bâtiment : maison particulière, présentée comme “unique en son genre” par l’association KEBATI qui œuvre pour la promotion de la construction durable en Martinique.

Date de livraison : 1987

Conception : l’architecte Serge Gunot

Caractéristiques :

- Inspirée des habitations de bushinengué (esclaves du Suriname, partis ensuite en Guyane), elle comprend en bas de la maison, un rez-de-jardin entièrement ouvert qui crée un espace d’échange d’air optimisé ;
- Des ouvertures de part et d’autre de la maison juste en dessous des débords de toitures assurent une aération constante quelle que soit la météo ;
- Maintien de tous les arbres malgré la vue mer, pour protéger le talus de l’érosion et des éboulements.



Fort-de-France Lycée Schœlcher



Type de bâtiment : Le plus grand lycée de Martinique

Date de livraison : 2022

Conception : Gustavo Torres

Caractéristiques :

- Au lieu d’être organisé autour d’une cour, comme le sont en général les établissements scolaires, le lycée Schœlcher s’est construit le long d’une « rue » principale dans l’enceinte. Un courant d’air qui va de Fort-de-France à Schœlcher alimente cette rue en alizées qui se dispersent eux-mêmes dans les différents espaces d’enseignement ;
- La logique de disposition des bâtiments est pensée en fonction du bruit qui se déplace avec le vent. Au début de la rue, à droite, les salles de classes ouvertes et équipées de brasseur d’air, à gauche, les bâtiments des services administratifs. Le dernier bâtiment de cette rue est celui des enseignements spécialisés tels que la physique-chimie qui nécessite des espaces fermés et climatisés pour la conservation des différents matériels. Puis viennent ensuite

« les monstres de bruyance que sont le réfectoire et le gymnase » tels que les appelle l’architecte Gustavo Torres ;

- Le long de la rue pour protéger du soleil et de la chaleur, de larges auvents colorés faits de polycarbonate sont disposés. En plus de persiennes proportionnelles à la taille des bâtiments ;
- Le réfectoire est construit en arc de cercle pour minimiser la propagation du bruit (qui est plus importante dans une seule pièce sans obstacle) et dispose de panneaux isolants phoniques disposés dans toute la cafétéria. En plus des brasseurs d’air, des persiennes installées du sol au plafond renforcent la ventilation naturelle.



Symphonie



VOTRE NOUVELLE RÉSIDENCE AU CŒUR DE L'ÉCOQUARTIER DE RÉMIRE-MONTJOLY

À PARTIR DE 131 000€ - DU T1 AU T3

45 lots | Livraison fin 2024 | Pinel PLUS* | Pinel Outre-mer* | Girardin IS



GROUPE
Océanic
immobilier | finance | promotion

2240, ROUTE
DE MONTABO
97300 CAYENNE

0594 256 225
WWW.GROUPEOCEANIC.COM

*LE NON-RESPECT DES ENGAGEMENTS DE LOCATION ENTRAINE LA PERTE DU BENEFICE DES INCITATIONS FISCALES. L'attention de l'investisseur est attirée sur les risques afférents à un investissement locatif susceptibles d'entraîner la perte du bénéfice. Visuels et images d'illustrations non contractuels. © Groupe Océanic



Urbanisme

PLACE AUX ÉCOQUARTIERS

Un écoquartier est une façon de penser un espace urbain pour qu'il soit plus attractif, plus inclusif mais aussi plus en accord avec le développement durable. Détails de ce label et des premières réalisations sur nos territoires. Texte Yva Gelin

Le concept est évoqué pour la première fois en 2009, au Grenelle de l'environnement II. Pour Bruno Bessis, conseiller ville durable et international au ministère de la transition écologique, « ça a été un virage. Car pour la première fois, le développement durable était mis au sommet des préoccupations des politiques publiques. » À cette période, si la dimension légale est une nouveauté, des métropoles telles que Lyon, Nantes ou encore Grenoble avaient déjà entamé des démarches similaires d'espaces urbains vertueux. « C'est donc en s'aidant de ces premières tentatives et réflexions qu'a commencé à être pensé un référentiel de ce qu'est un écoquartier », poursuit Bruno Bessis. En vue de la création d'un label qui soit réellement utile, les collectivités ont été interrogées et trois critères sont ressortis : la labellisation ne devait pas être associée à des sanctions, l'écoquartier ne devait pas devenir un modèle figé se limitant à des cases qu'il faille cocher, il devait garantir des projets de qualité. « C'est sur cette base-là qu'est créé le processus de labellisation. »

LE MODÈLE CARIBÉEN

La conception de chaque projet est bien cadrée par des thématiques principales, la mise en œuvre

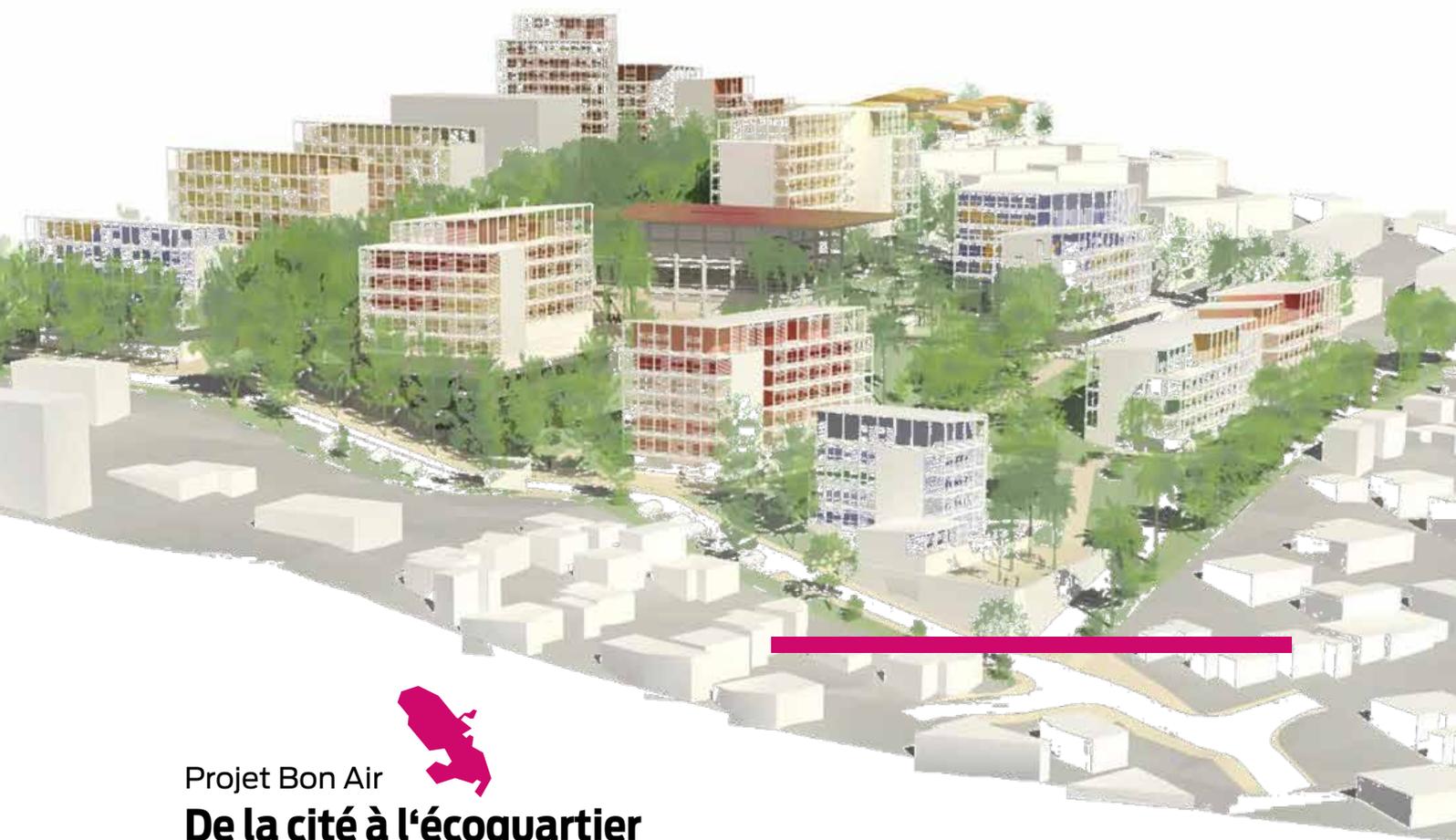
concrète ne peut se permettre d'être aussi figée. Chaque projet a son propre ADN et est unique. Tel que cela est mis en avant par Jean-François Renard de la DEAL Martinique, « les enjeux que nous

“Les écoquartiers sont un objectif national en matière de création de communauté urbaine résiliente et qualitative”

Jean-François Renard,
chargé de mission ville durable
à la DEAL Martinique.

avons dans la Caraïbe ne sont pas les mêmes que dans l'Hexagone. L'enjeu de l'écoquartier est d'autant plus important sur nos territoires que nous ne disposons pas autant de villes. Dans l'ensemble, nos territoires

caribéens ne disposent que d'une ville principale. Remettre l'urbanité au centre des préoccupations pour enclencher un renouveau de ces espaces est crucial ». L'écoquartier caribéen est également soumis à une surexposition des risques naturels, à une nécessité de confort thermique qui privilégie la fraîcheur... Les enjeux sociaux diffèrent également. Pour la Martinique et la Guadeloupe, la conception d'un tel espace de vie se réfléchit par exemple avec la prise en compte du vieillissement de la population, ou encore des problématiques d'habitat informel et d'indivisions qui nécessitent un volet administratif supplémentaire. « Nous avons également une problématique de la gestion de l'eau. Le but est que les écoquartiers soient également des leviers pour l'autonomie énergétique. » Cette politique d'effet levier est finalement ce qui achève de procurer du sens à la concrétisation de ces projets récents. « En tout, 12 écoquartiers à l'échelle nationale sont arrivés à la dernière étape. On ne pourra jamais dire que tout est parfait. Mais la réalité est qu'aujourd'hui des dynamiques de quartiers se sont construites, la qualité de vie est revendiquée et défendue par les habitants... il faut que ça donne envie d'en faire d'autres », conclut Bruno Bessis.



Projet Bon Air

De la cité à l'écoquartier

Avant ce nouveau statut en devenir, le quartier Bon Air à Fort-de-France était une ancienne résidence HLM. Quatre bâtiments principaux construits pour reloger « dignement » les populations venues en ville. Située route des Religieuses, la construction surplombe le centre-ville et date des années 1960. Depuis, elle s'est fortement dégradée alors qu'un de ses bâtiments était référencé comme étant le plus long de toute la Caraïbe. Après avoir passé une période de travaux d'urgence via un plan de sauvegarde, les 4,5 hectares ont maintenant pour objectif de devenir une ville dans une ville. « L'ensemble a été pensé par rapport à la logique de renouvellement urbain et de ville durable », explique Yannis Baflast, directeur général de la SAS Bon Air. Dans le projet, l'accent est mis sur la mixité sociale avec la création de différents types de logements tels que les logements intermédiaires, du logement locatif social

ou encore très social en plus d'une maison de retraite, prenant en compte la problématique de population vieillissante du territoire. « Le but est que différentes catégories sociales cohabitent ensemble ». Cet objectif est renforcé par la mise en valeur des espaces communs, les traditionnelles cages d'escaliers sont par exemple remplacées par des coursives. L'écoconception est pensée en intérieur comme en extérieur et la mobilité est repensée « avec la création de voies pour circuler autour des espaces centraux du quartier afin d'écarter la voiture des espaces de vie tout en étant bien desservie, en particulier avec une nouvelle voie donnant accès au TCSP ». Le résultat, prévu pour 2030 devrait être un quartier résilient et écologiquement acteur du renouvellement urbain.



ZAC Hibiscus



Mettre l'eau en valeur

À la différence des projets de Guadeloupe et de Martinique, la ZAC Hibiscus en Guyane est un projet pensé en 2006, avant la création du label écoquartier et construit sur une zone délaissée, marécageuse et inondée en période pluvieuse. Si, énoncé ainsi, le projet ne paraît pas occuper un emplacement stratégique, c'est pourtant tout l'inverse. À la différence de la Guadeloupe et de la Martinique où les problématiques principales sont celles des catastrophes naturelles, en Guyane, c'est l'eau. Le projet, reconnu opération d'intérêt national et depuis 2021 démonstrateur de ville durable, veut intégrer pleinement la problématique des inondations tout « en reconstituant un morceau de ville avec de la mixité sociale pour contrebalancer la centralité historique de Cayenne », comme l'indique Romain Pinaud, urbaniste et directeur d'opérations à l'EPFA Guyane. Ainsi, la ZAC Hibiscus, à proximité du pôle universitaire, reprend le même plan en damier que Cayenne. D'autre part, d'après une étude du rectorat, la zone était particulièrement en manque de logements étudiants. Ainsi, sur les 1 387 construits, 650 sont prévus pour cette population. Dans la logique de propager les bonnes pratiques de l'écoquartier et que les alentours s'accordent progressivement, des travaux sont menés pour l'amélioration du bassin des eaux fluviales, en plus d'un accompagnement proposé à l'université dans ses travaux d'extension, qui sur une surface de 6 hectares devraient accueillir de nouvelles filières universitaires en Guyane. La construction de la ZAC Hibiscus devrait être entièrement achevée en 2025.



UN LABEL 360°...

Au début du processus de labellisation, des experts procèdent à une étude du dossier ainsi qu'à une enquête de terrain. Pour qu'un projet soit retenu, il faut qu'il ait obtenu la note minimale de 3 sur 5 sur les 4 volets suivants :

- Démarche et processus, soit toute la phase de conception du projet
- Environnement et climat, qui comprend la prise en compte de la biodiversité, ou encore le renforcement de la résilience face aux changements climatiques.
- Développement durable, qui s'intéresse, par exemple, au développement de l'emploi ou de nouvelles filières.
- Cadre de vie et usages, qui prend en compte des notions de vivre-ensemble, de solidarité et d'inclusion.





Quartier Grippon

Redynamiser l'existant



Partir d'un bourg existant et le faire évoluer en écoquartier est toute la particularité de ce projet dont les travaux ont débuté en 2020. Il s'agit plus précisément du centre-bourg historique de Morne-à-l'eau, qui s'est « paupérisé » comme l'indique Willy Cornelie, directeur de l'aménagement et des services techniques à la ville de Morne-à-l'eau. « Le but est donc de redynamiser dans une logique de développement durable. » Parmi les questions centrales, celle d'un habitat et d'un espace aussi bien adaptés à une population jeune que vieillissante. Concernant les 300 logements neufs, il est prévu que tous soient construits selon les normes du label Haute qualité environnementale (HQE), en plus des 100 à être rénovés. Dans cet existant, un patrimoine culturel et historique marque le paysage et est intégré à la démarche d'écoquartier. Ainsi, l'église Saint-André, construite dans les années 1930, est en pleine restauration dans le cadre d'un chantier patrimonial. Le projet, pour rendre l'espace attractif à tous types de populations met l'accent sur les espaces

de socialisation avec par exemple une médiathèque en tant qu'espace polyvalent et une stratégie de développement des commerces de proximité. En tout, ce sont 54 hectares en cours de rénovation selon des normes de développement durable. Aujourd'hui 2 500 personnes habitent le périmètre de l'écoquartier et l'objectif serait de ramener entre 500 et 900 personnes supplémentaires. Un projet qui fait également l'objet d'une coopération communale entre la ville du Moule et Morne-à-l'eau, pour un bourg dans le bourg qui brasse quotidiennement 8 000 à 10 000 personnes et est également labellisé petite ville de demain.

... ET ÉVOLUTIF

Le label écoquartier est officiellement créé en décembre 2012, et tout comme les projets qu'il certifie, il a évolué depuis. Aux étapes de la signature de la charte, de la mise en chantier puis de la livraison, il manquait « l'aspect garanti de qualité du projet », explique Bruno Bessis. « Car au moment de la livraison, l'installation des habitants n'a pas eu lieu, la vie de quartier n'a pas encore débuté... ». Aujourd'hui, afin de constater l'impact réel de l'opération, le processus se décompose en 3 phases : « éco-projet », « écoquartier livré », « écoquartier vécu ».

Immobilier

UN MARCHÉ GLOBALEMENT DYNAMIQUE

Malgré la remontée des taux d'intérêt, le durcissement des conditions d'octroi de crédits immobiliers, le marché de l'immobilier en Guyane affiche plutôt bonne mine. Le point avec Xavier Decoopman, directeur de l'agence **Océanic Immobilier**.

Texte Sandrine Chopot - Photo Mathieu Delmer



Comment se porte le marché guyanais ?

Xavier Decoopman : Dans le domaine de la transaction immobilière, on note un ralentissement par rapport à l'année dernière – année record avec 30 % de ventes supplémentaires enregistrées – qui est proportionnellement inverse à la hausse des taux d'intérêt. Cependant, depuis février 2023, on observe une reprise du nombre des ventes qui s'explique par une certaine résilience des acquéreurs par rapport à la hausse des taux d'intérêt. Il y a également un tassement des prix au niveau du marché de l'immobilier et de bonnes opportunités d'achat à réaliser sur le territoire. L'offre reste diversifiée même si l'on constate depuis quelques années une baisse des primo accédants et une augmentation des investisseurs. Pour exemple, Oceanic Immobilier travaille une centaine de mandats de vente dont 60 % sont déjà occupés par des locataires, c'est une aubaine pour les nouveaux investisseurs qui veulent un produit « clef en main ».

Et concernant la location ?

Le secteur est en tension et la situation risque de s'intensifier avec la baisse de livraison des biens neufs sur le marché guyanais. Il n'y a que 2 % de vacance locative sur notre parc ce qui traduit un cruel manque de logements qui ne saurait être comblé sans de nouveaux outils performants d'aide à la création de logements neufs.

À l'échelle de l'agence, quelle offre est la plus porteuse ?

Depuis 2 ans, l'offre de biens meublés s'étend. Avec l'appui de nos partenaires, l'agence propose aux investisseurs un accompagnement complet, administratif et fiscal, en LMNP (Location meublée non professionnelle). Aussi, avec la construction du nouveau pont du Larivot, la commune de Macouria et le secteur de Soula offrent de réelles opportunités d'investissement pour l'avenir. Pour finir, notre Pôle promotion immobilière livrera 211 logements au premier semestre 2024 sur la commune de Remire Montjoly, atteignant ainsi 1950 logements livrés en Guyane depuis la création d'Océanic.

En tant que professionnel de l'immobilier, quelle place y a-t-il pour la construction durable en Guyane ?

Je vais vous donner l'exemple de notre résidence Ebène Rose, à l'écoquartier Georges Othily de Remire Montjoly. Celle-ci s'inscrit dans le projet de ce premier écoquartier inauguré en 2019. Cet urbanisme particulier a pour objectifs de s'adapter aux changements climatiques et de les atténuer, de préserver et valoriser la biodiversité, les sols et les milieux naturels. Pour cela, l'accent est mis sur la réduction des déchets, une consommation énergétique raisonnée et la préservation de la ressource en eau.

Agence de Cayenne
2240 route de MONTABO
0594 256225

Agence de Kourou
17 rue Toutouri
0594 324083
www.oceanicimmobilier-guyane.fr/



À SAISIR !

MACOURIA - SOULA : Charmante maison T4 de plein pied située dans un quartier calme et recherché. Elle se compose d'un grand séjour, d'une cuisine ouverte aménagée et équipée, de trois chambres climatisées dont une avec salle de bain privative, d'une salle d'eau, d'un WC indépendant et d'une spacieuse terrasse avec piscine sans vis-à-vis.

Propriété en bon état avec jardin clôturé, portail électrique, abri de jardin, local piscine, chauffe-eau solaire. Surface : 103 m².

Non soumis au DPE - Prix du bien : 267500 € FAI - Honoraires charge vendeur inclus (7% soit 17500 € TTC).

Ref : cay3584A

CAYENNE-QUARTIER HIBISCUS : À l'étage d'une petite copropriété, vaste appartement de type T3 bis en très bon état comprenant : un séjour lumineux, une cuisine aménagée avec passe-plat donnant sur la varangue, deux chambres climatisées, une salle d'eau avec WC. Un espace buanderie aménagé. Un emplacement de stationnement privé et un local vélo, portail électrique. Copropriété calme et bien tenue par un syndic professionnel. Surface habitable : 66,62 m² - Surface varangue : 12,67 m² Copropriété de 24 lots - Charges de copropriété 858€ / an (dont locatif : 456 €) Non soumis au DPE - Prix du bien : 180 000 € FAI - Honoraires charge vendeur inclus (4,5% soit 7751 € TTC).



DISPONIBLE - À VISITER !

Ref : cay3642A



LIBRE DE TOUT LOCATAIRE !

RÉMIRE-MONTJOLY : Niché au cœur de la forêt, dans un calme ambiant, découvrez l'emplacement PREMIUM de ce magnifique appartement de type 3 en très bon état. Situé au dernier étage, il se compose d'un séjour, d'une cuisine américaine aménagée, d'un dégagement, de deux chambres, d'une salle d'eau avec WC et une d'une spacieuse varangue avec vue imprenable sur la verdure. Résidence sécurisée avec régisseur et piscine. Deux places de stationnement. Surface habitable : 49,77 m² - Surface varangue : 20m² Copropriété de 45 lots - Charges de copropriété : 2171,98 € dont locatives : 1151,04 € Non soumis au DPE - Prix du bien : 203 000 € FAI - Honoraires charge vendeur inclus soit 8 600 € TTC.

Ref : cay3649

Transaction immobilière

“NOTRE DÉFI, VOUS SATISFAIRE”

Affiliée à la FNAIM et au réseau Property Partners, l'agence **Milton Immobilier** propose aux propriétaires, acquéreurs, locataires, un accompagnement personnalisé dans la vente et la location de biens immobiliers d'habitation et professionnel, dans le neuf comme dans l'ancien.

Texte Sandrine Chopot - Photo Mathieu Delmer



Fort d'une expérience de onze années dans l'immobilier, Johan Milton a commencé comme mandataire au sein d'un réseau national CAPIFRANCE. « En mars 2023, j'ai fait le choix d'ouvrir l'agence indépendante Milton Immobilier à Cayenne. Aujourd'hui, l'agence peut compter sur le professionnalisme de cinq collaborateurs, jeunes et dynamiques, qui mettent toute leur énergie au service des besoins des clients en matière d'acquisition, de vente, de gestion locative », nous explique Johan Milton, directeur d'agence et fondateur de Milton Immobilier. L'agence fait valoir des valeurs de confiance, de conseil, d'écoute, plaçant la relation humaine au cœur de ses préoccupations.

EXPERT DE LA TRANSACTION IMMOBILIÈRE

Les biens actifs à la vente sont majoritairement situés sur les secteurs de Cayenne, Remire-Montjoly, Matoury, Macouria, Roura, Montsinéry. Que ce soit pour un appartement, une villa, un terrain, un local commercial, un immeuble de rapport, Milton Immobilier accompagne vendeurs et acquéreurs à toutes les étapes du projet. Estimation du bien à sa valeur la plus juste, constitution du dossier vendeur, conseil sur les diagnostics techniques à réaliser, validation du mode de collaboration via un mandat de vente d'exclusivité ou pas. Une fois que la collaboration est mise en place, l'agence se charge de la mise en valeur du bien, de la rédaction des annonces de publication. « Les annonces sont publiées sur notre site internet et sur des plateformes très bien référencées. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des outils de communication actuels et performants, comme les réseaux

sociaux, la vidéo, la photo et même les drones. Nous réalisons des plans 2D ou 3D, selon le type de bien, que nous transmettons au client (acheteur), qui peut ainsi se faire une idée très précise du bien, même à distance », précise le directeur.



UN ACCOMPAGNEMENT COMPLET ACQUÉREURS

De la qualification de l'acheteur au travers de l'analyse de son projet d'achat, l'analyse de l'étude de solvabilité via son organisme bancaire ou la mise en relation avec des courtiers partenaires, l'agence met tout en œuvre pour que la vente soit une réussite. « Ce n'est qu'une fois que la préqualification de l'acheteur est validée que nous procédons à la visite du bien. Cela évite de perdre du temps. Nous accompagnons le client à se projeter, lui transmettons en toute transparence, les informations nécessaires sur l'environnement, les spécificités de l'urbanisme. Si le bien l'intéresse, il rédige une proposition d'achat. C'est à ce moment-là que notre métier de négociation, entre en jeu. Dans 95 % des cas, on est dans une négociation de prix », ajoute-t-il. Une fois la proposition d'achat acceptée par

les parties, selon la complexité du dossier, un compromis de vente est signé à l'agence ou chez le notaire. Concernant les frais de commission, ces derniers se situent dans la moyenne du marché immobilier guyanais.

APPORTEURS D'AFFAIRES

Malgré l'augmentation des taux bancaires qui se situe aujourd'hui autour de 4 % et la difficulté pour les ménages d'acquiescer un prêt, le marché de l'immobilier reste dynamique en Guyane. « Nous avons plus de demandes que de biens à proposer. 85 % des demandes concernent l'accession à la propriété pour une résidence principale et 15 % en investissement locatif. Aussi, pour créer une dynamique clients, nous proposons à toute personne de gagner 10 % de nos honoraires, jusqu'à 1 500 €, en nous mettant simplement en relation avec un proche qui veut vendre, louer ou faire gérer son bien immobilier », conclut Johan Milton.

Louez en toute sérénité

« Nous recherchons avec soin les meilleurs profils de locataires grâce à notre plateforme de qualification en solvabilité et en détection de falsification de documents.

Dans la continuité nous proposons la gestion locative avec en option la possibilité de souscrire à une assurance garantie loyers impayés totale qui permet d'indemniser à 100 % un propriétaire dans le mois de l'impayé. »

Bourse à l'emploi

LE BTP EN RÉSEAU

La **Caisse des Congés BTP** propose depuis 2019, un service unique aux Antilles-Guyane pour mettre en lien des entreprises et des professionnels du secteur.

Texte Yva Gelin — Photo Jean-Albert Coopmann

La Caisse des congés est présente en Martinique, Guadeloupe, Guyane et sur les Îles du nord de Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Sa première mission est d'assurer le paiement des congés payés des salariés pour les entreprises qui cotisent. Depuis 2019, elle étoffe son rôle avec ALEIS*, bourse à l'emploi qui permet la mise en relation entre les entreprises et professionnels du secteur adhérents à la Caisse des congés du BTP.

Comment fonctionne ALEIS ?

Leslie Marie-Joseph, responsable production :

Toutes les entreprises déclarées du secteur du BTP sont présentes. Elles ont la possibilité de publier une offre d'emploi et de consulter la banque de CV qualifiés. De l'autre côté, ALEIS permet aux salariés de mettre à jour leur CV et de consulter les offres. À la différence d'autres bourses, nous accompagnons les professionnels (employeurs et salariés) dans la création et la mise à jour des offres d'emploi ou des CV. Aussi, avec les contrats recensés au sein de la Caisse des congés BTP, le salarié peut valider ces différentes expériences et le CV peut être alimenté de cette façon directement. Les expériences sont certifiées et nous utilisons l'historique des expériences du salarié pour reconstituer le Curriculum vitae, libre à lui de faire ensuite apparaître ou pas l'expérience. En parallèle, les compétences propres à des filières sont disponibles dans une liste. Le salarié choisit la filière à laquelle il appartient, le métier qu'il exerce et les compétences à maîtriser par ce corps de métier sont automatiquement recensés. Libre à lui de cocher les cases qui alimentent son CV par la suite. Nous axons aussi sur un accompagnement des salariés. La catégorie socio-professionnelle des ouvriers n'est pas forcément à l'aise avec l'outil numérique et donc nous proposons un service d'accompagnement pour la constitution d'un CV par exemple.

Pourquoi créer une telle plateforme était nécessaire ?

Trouver de la main d'œuvre est compliqué dans le secteur du BTP, particulièrement sur nos territoires. ALEIS permet aux adhérents d'avoir accès à une main d'œuvre plus facilement. C'est un véritable vivier pour le secteur puisqu'il ne recense uniquement que les offres et les salariés en lien avec le BTP. Cependant, nous ne faisons que de la mise en relation. La Caisse ne s'implique pas entre l'entreprise et le salarié. Nous pouvons conseiller sur les types de contrats à mettre en avant, les avantages en lien avec la convention collective, sans pour autant se positionner pour l'employeur

“ Nous voulons faire en sorte que les concordances entre entreprises et salariés soient plus finement ciblées ”

À chaque création d'offre d'emploi, les salariés sont avertis et les entreprises sont également avertis dès qu'un nouveau CV est disponible dans la CVthèque.

Des évolutions prévues pour ALEIS ?

L'objectif maintenant est de faire en sorte que les concordances entre entreprises et salariés soient plus finement ciblées. De pouvoir faire du matching entre les deux. L'idée est que les deux profils s'adaptent au mieux, en améliorant avec de l'intelligence artificielle. Le rôle de la Caisse est aussi d'apporter à la profession de nouveaux outils pour régler des problématiques. ALEIS est une vraie innovation. L'idée n'est pas nouvelle, mais le fait qu'une profession décide de s'attaquer à ses problèmes de recrutement et de créer ex nihilo un outil basé sur une de ses forces, ça c'est une véritable innovation.

** Le dispositif ALEIS a bénéficié des fonds européens par l'intermédiaire du FSE.*

Déclaration sociale nominative

La Caisse des congés payés BTP a finalisé le déploiement intégral des nouveaux supports de la déclaration sociale nominative. Un passage qui modifie intégralement la relation clientèle en privilégiant le numérique. Néanmoins, ce nouveau système permet à la Caisse Congés BTP de mettre en place un moyen de récolte de données fiable, qui pourrait par la suite être exploitable et permettre d'apporter des réponses plus pertinentes aux problématiques du secteur.

LE COUP DE CŒUR
DE LA RÉDACTION

Texte Sarah Balay
Photo Lou Denim



FACE AU
MUR

Depuis fin septembre l'art urbain est mis à l'honneur sur la zone de Dothémare aux Abymes. Avec une double ambition : stimuler l'éducation artistique et le marché de l'art en Guadeloupe.

Tous à vos bombes de peinture, vernis, marqueurs et autres feutres colorés ! Objectif : laisser votre empreinte sur le Mur Guadeloupe. Implanté depuis septembre à Dothémare aux Abymes (face au Cinéstar) ce panneau de 6 mètres de long est le premier du genre implanté aux Antilles-Guyane. La Guadeloupe suit l'impulsion donnée, il y a 20 ans, à Paris (le Mur Oberkampf) par l'association Le M.U.R (modulable, urbain et réactif). Un concept engagé dans la promotion de l'art urbain et depuis, décliné dans plusieurs dizaines de grandes villes françaises.

Éducation artistique

Le principe : proposer, de manière régulière, à des artistes urbains, d'investir le panneau pour y réaliser une œuvre éphémère. En Guadeloupe, l'association Wad Al Lub porte le projet avec, à sa tête, le graffeur et body painter Steek Oner. Le Mur Guadeloupe n'est toutefois pas simplement ouvert aux performances d'artistes. Il est aussi dédié à l'éducation artistique. « Via le pass culture, des ateliers d'initiation au street art avec des artistes professionnels locaux, seront proposés pendant les vacances scolaires », explique Steek. L'association souhaite aussi collaborer avec le rectorat pour proposer des visites scolaires et des ateliers avec les élèves, du primaire au lycée. « Cette opération, que j'espère pérenniser, est l'occasion de contribuer au développement de l'éducation artistique en Guadeloupe tout en impulsant celui du marché de l'art. En effet, ces ateliers apporteront travail et visibilité aux artistes locaux tout en enrichissant les plus jeunes à travers l'art et la créativité. Offrir la possibilité de créer par soi-même est un cadeau inestimable pour notre jeunesse. »

Huit artistes, huit œuvres

Pour cette 1ère édition, l'association Wad Al Lub invite, chaque mois, un artiste de la Caraïbe et de l'international. À tour de rôle, ils auront quatre jours pour marquer de leur empreinte le MUR Guadeloupe : Steek Oner, Nate Dee (graffeur d'origine haïtienne, résidant à Miami), Danaé Brissonnet (Canadienne, spécialisée dans les peintures murales publiques), Ronald Cyrille dit B.Bird (caribéen connu pour ses talents de muraliste), Kilia Llano (artiste multidisciplinaire de Saint-Domingue), le collectif de graffeurs guadeloupéens 4KG « 4 Kouleurs Graphik », Jessy Monlouis alias Doudoustyle (Martinique) et enfin Alexandre Monteiro alias Hopare (Paris, artiste émergent du street-art). Les artistes restent sur place une dizaine de jours. À la suite de chaque performance, un vernissage et des rencontres professionnelles seront organisés entre les artistes et les acteurs culturels. Une exposition photo des œuvres et un livre sont prévus d'ici à la fin de la 1ère année.

Inspirées par l'initiative, les associations Mada Paint et Zofi en Martinique souhaitent décliner le concept et installer un MUR Martinique d'ici la fin de l'année. Idem pour la Guyane où l'association Digital Street art va porter le projet.

Steek Oner, l'impulsion du cœur

Graffeur, autodidacte, Steek Oner s'est fait connaître en 2006. À l'époque, il sublime la femme sur les façades guadeloupéennes et est appelé à peindre des fresques à Paris, Londres, Séoul, Mumbai, Miami. En 2014, il fonde l'association Wad Al Lub qui œuvre pour la promotion culturelle et artistique au niveau régional, national et international.



2

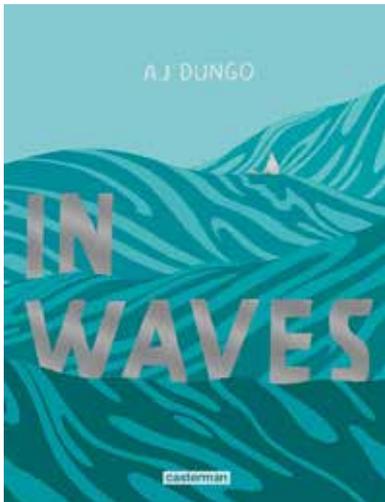
SÉLECTION
CULTURE

DOCUMENTAIRE

Trop chaud pour travailler ?

Alors que le mercure s'affole et que les températures, terrestres comme marines, grimpent bien plus vite qu'initialement prévu par les experts, se pose de plus en plus la question de la tolérance à la chaleur, dans les activités de tous les jours et plus particulièrement au travail. Au travers de l'expérience de travailleurs du bâtiment ou du secteur agricole au Moyen-Orient, en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud, ce documentaire donne à voir les impacts méconnus de la chaleur et appelle à une réorganisation du travail.

Trop chaud pour travailler, sur arte.tv



BANDE-DESSINÉE

L'expérience du deuil

Telle la longue maladie de Kristen qui vient, disparaît, puis réapparaît, le deuil de son compagnon AJ Dungo le submerge ou s'efface, comme des vagues. C'est cette histoire que raconte l'auteur de cette bande-dessinée, celle de leur rencontre, de leur combat ensemble contre la maladie et de leur passion commune pour le surf. Un hommage à la fois à cette personne qui lui était chère et à la culture du surf qu'elle lui a fait découvrir et qui lui permet de traverser ce deuil, une vague après l'autre.

In waves, Aj Dungo. Ed. Casterman

PODCAST

Ouvrez les oreilles

De 3 min à une bonne demi-heure, les épisodes du podcast "Fermez les yeux" racontent des paysages, des aventures, des espèces, des anecdotes culturelles, des faits de société et des événements contemporains. Sous la forme de documentaires, créations et fictions sonores, ils emmènent à la rencontre de Los gritos de Mexico, nous invitent à découvrir L'âme de la kora ou encore à visiter Rapa Nui. "Des cartes postales sans paroles, des ambiances et des voix d'ailleurs, des moments d'évasion et d'imaginaire."

Fermez les yeux, arteradio.com et sur toutes les plateformes de podcasts



INSTAGRAM Les trésors de nos jardins

Avec humour et dynamisme, la jeune agricultrice du compte Instagram Les jardins de Nini distille des conseils d'utilisation avisés des plantes des jardins antillais. Des problèmes de peau aux quintes de toux en passant par les otites, tout y passe. Si vous vous demandez quels sont les bienfaits d'une plante donnée, vous êtes également au bon endroit, grâce aux vidéos dédiées à des plantes spécifiques. Un format court, ludique et enrichissant.

@lesjardinsdenini, aussi sur YouTube Les jardins de Nini



LIVRE

Le plus beau souvenir de voyage

À l'heure du slow tourism et du slow travel, prendre son temps, être plus attentif à ce qui nous entoure, consommer local prend de plus en plus de sens. Et si l'on prenait également le temps de se forger des souvenirs ? Plutôt que de saturer la mémoire de son téléphone et ses stories Instagram d'innombrables clichés (au sens propre comme au figuré), pourquoi ne pas s'essayer au dessin de voyage ? C'est ce que propose l'illustratrice et professeure de dessin Renata Lahalle qui, pas à pas, donne toutes les clés pour révéler le dessinateur et la dessinatrice qui se cache en chacun d'entre nous, et créer des carnets de voyage mémorables

Dessiner un carnet de voyage, Renata Lahalle. Ed. hachette.

APPLICATION

Lire en musique

Lorsqu'un film est adapté au cinéma, la réalisation autant que la bande-son concourent à faire rentrer dans un univers. Simple d'utilisation, l'application Muzify invite à taper le nom d'un livre (de fiction comme de non-fiction) pour générer une playlist Spotify sur-mesure, en accord avec l'atmosphère et les péripéties du livre en question. À noter que cela fonctionne mieux avec les livres d'origine anglophone ou à défaut, avec les noms en anglais des livres en question.

muzify.ai





NOS SPÉCIFICITÉS MÉDICALES

Parce que l'environnement des territoires ultramarins est différent de celui de la France hexagonale, Smartbiotic, jeune entreprise lauréate du Prix Start Innovation Outre-mer 2022, met en avant le fait que la réponse médicale doit s'adapter à ces spécificités. Une démarche clairement expliquée par son fondateur, Mathieu Raad.



3

CE QU'IL NE FALAIT PAS LOUPER

Texte Yva Gelin



VIVRE DANS L'ART CHEZ SOI

Formée en art design et luxe mais également en expertise et commerce de l'art, Jaimy-Lee Vilo Rochefort est la preuve qu'il est bel et bien possible de faire carrière dans les métiers de l'art en Martinique. Un parcours passionnant, raconté par une passionnée, aujourd'hui curatrice d'art.



VISITE HORS DU COMMUN

« Le cœur battant des Outre-mer »... C'est ainsi que Ludovic H. qualifie le ministère des Outre-mer, où il nous emmène en visite. Un lieu chargé de symbolique où réside un petit bout de chaque territoire qu'il représente, mais qui abrite également des pièces tout droit sorties d'un autre temps.



MUSTANG
mach-e

QUE LE FUTUR COMMENCE !



100% | **600** KM
ÉLECTRIQUE | D'AUTONOMIE



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo
#SeDéplacerMoinsPolluer

UNE ANNÉE DE HAUT VOL

4

LE PALM

■ Texte Floriane
Jean-Gilles

Le 24 octobre 2022, le restaurant le Palm ouvrait officiellement ses portes au public. Retour en mots et en images avec Emmanuelle Crésus Saint-Aimé, directrice de l'établissement, sur 5 temps forts d'une première année menée tambour battant.

28 SEPTEMBRE 2022

L'avant-première !

Après un peu plus d'un an de travaux, le Palm accueille 350 invités en avant-première pour une soirée de présentation, en présence du chef Marcel Ravin, parrain de l'établissement. L'ambition était de rénover cette ancienne maison d'habitation, construite il y a plus de 100 ans, tout en préservant son identité. Les garde-corps, les volets, la charpente, et bien sûr la cuve d'époque, marquent le symbole d'une transmission générationnelle.



17 NOVEMBRE 2022

Air France fête ses 75 ans

C'est le point de départ des soirées d'entreprise, se souvient Emmanuelle, pour l'occasion nous avons réalisé un cocktail dînatoire pour 180 convives. Au menu, mignardises et cocktail signature, autour d'un service soigné. Le Palm était décoré aux couleurs de la compagnie, de la charpente aux éclairages du jardin. Un très beau défi relevé par notre jeune équipe. Aujourd'hui déclinés sous tous les formats possibles et imaginables du petit déjeuner au dîner, des séminaires aux conférences, en passant par les incontournables afterworks professionnels. Des clients institutionnels comme des entreprises privées nous ont fait confiance.



6 AVRIL 2023

Le premier défi culinaire

Les rhums J.M nous ont fait confiance pour développer des accords « mets/rhum ». Notre challenge a été de travailler en étroite collaboration avec Karine, maître de chai de la distillerie, pour élaborer les plats et desserts qui s'accorderaient parfaitement avec la sélection de rhums vieux de la marque. Une véritable aventure humaine et culturelle. Une expérience unique, à l'origine d'autres projets autour d'accords encore plus surprenants.

LE 5 JUILLET 2023

Lancement du concept des afterworks

Un thème, un DJ, deux univers. Nous avons à ce moment, fait le pari de scinder l'établissement en deux espaces. Un espace restaurant avec tous ses codes, et un autre espace dédié à l'univers du bar et de l'afterwork, pouvant accueillir les clients de passage pour déguster un cocktail et prendre l'apéritif ou le dessert. Dans cet esprit, nous avons reçu des artistes comme Orlane, Victor O, Maher Beauroy et encore David Obadja. Aussi, des DJ tels que DJ KillerZ, DJ Kopp, DJ Dan et dans un autre registre DJ Damalos, nous ont accompagnés dans ce projet démarré au moment des grandes vacances.



27 SEPTEMBRE 2023

Lancement du magazine Amazones

C'est sous un éclairage rose, symbole de l'événement, que nous avons accueilli l'association Amazones, pour la présentation de la 6e édition de son magazine et ainsi le lancement du mois d'Octobre Rose. Un moment exceptionnel ponctué de présentations, de témoignages et de surprises, notamment le concert inattendu de Jocelyne Beroard, accompagnée de Ronald Tulle au piano, dans une ambiance intimiste. 120 invités ont été accueillis autour d'un cocktail dinatoire composé, entre autres, des deux mets signatures de la soirée : un cocktail sans alcool à base de thé rooibos et de sirop de rose infusé à l'anis, ainsi qu'un dôme citron vert/framboise agrémenté d'un croquant façon Kinder, pour le dessert. Les deux créations sont disponibles, à la carte, pendant tout le mois d'octobre ; une partie des bénéfices est reversée à l'association.



La presse en parle

En mars, 2023 le journal Le Monde présentait Le Palm dans l'article « Cinq adresses pour découvrir la cuisine martiniquaise » ! Le dessert chocolat gourmand framboise en forme de diamant avait particulièrement retenu leur attention. Le même mois, c'est la revue spécialisée Shake Well qui référençait l'établissement pour la qualité des cocktails.

Le Palm

2 avenue des Arawaks,
97200 Fort-de-France
contact@lepalm.mq

Facebook : Le Palm Martinique
Instagram : lepalm_martinique

DETOX

« Détox » est devenu un mot très tendance. On parle de thé détox, de cure détox, de cuisine détox. La détoxification est le processus par lequel notre organisme inactive les substances toxiques d'origine interne ou externe. À noter, que la seule « vraie » cure de détoxification se pratique sous contrôle médical lorsque le patient est victime d'un empoisonnement (aux métaux lourds par exemple).

La cure « détox » repose sur l'idée que notre corps accumule des toxines par son fonctionnement normal d'une part et par l'extérieur comme la pollution, les médicaments, le stress, d'autre part. Pour aider notre organisme à éliminer ces substances, certains pensent qu'il faut lui donner un coup de pouce. D'un point de vue marketing, si le produit est siglé « Détox », on peut être sûr qu'il se vendra mieux et plus cher. Dans l'univers de la santé, beaucoup de personnes pensent que plus le produit est cher et mauvais au goût, meilleures seront ses vertus.

D'un point de vue spirituel, la détox est également intéressante. « Les cures détox reposent bien souvent sur un imbroglio de croyances ésotériques qui mélangent spiritualisme et nutrition ». Ce concept est comparable au jeûne, présent dans la plupart des religions, qui rappelle au croyant qu'il ne faut pas consommer en excès mais avec modération. Ce terme a fini par recouvrir aussi beaucoup d'autres aspects de notre vie. Une émission de télévision récente s'est intitulée « Détox ta maison », car ranger sa maison, c'est ranger sa vie. Nous entassons tous des centaines, des milliers d'objets, sans en avoir toujours besoin. Avec l'aide d'une équipe de choc cette émission permet à des familles avec un désordre XXL de vider, trier, ranger en 7 jours !

La dernière utilisation de ce terme magique s'applique au numérique : c'est la « digital detox » ou sevrage numérique, qui consiste à faire une pause de tout support numérique. Dans ce domaine, on trouve toute une panoplie de solutions : depuis les boîtes fermées à clef où l'on déposera les téléphones durant les réunions comme les boîtes « Jomobox » ou « Focusera » avec cadenas, jusqu'aux applications spécialisées comme « Calldoor » pour bloquer toutes les applications des téléphones professionnels. On pourra ainsi définir une plage horaire durant laquelle les salariés seront « forcés » de se déconnecter. Avec l'application « Forest » vous définissez une durée durant laquelle vous devrez vous déconnecter. Durant cette période, une petite graine s'affiche sur votre écran d'accueil et pousse progressivement pour devenir un arbre. Attention : si vous touchez à votre téléphone, l'arbre se dessèche et disparaît. On arrive au paradoxe suivant : utiliser des applications pour ne pas utiliser d'autres applications ! L'être humain serait donc bien faible, incapable de se réguler seul ? Ou c'est peut être ce qu'on veut lui faire croire...





| DOSSIER de NOVEMBRE |

GuyaMag KaruMag MadinMag SoualiMag

INDUSTRIE & ARTISANAT

Le pari de l'économie péyi !

Vous souhaitez communiquer ?

CONTACTEZ-NOUS



DB Digicel Business

Passez à la vitesse supérieure.



Accès internet



Interconnexion de sites



Liaisons longue distance

Retrouvez nos offres entreprises sur digicelbusiness.fr

Contactez-nous :

Par mail : infoDBS@digicelgroup.fr

Par internet : www.digicelbusiness.fr

Par téléphone : **0 809100567** prix d'un appel local



Rejoignez-nous

DigicelBusiness.fr